



SPÉCIAL FNIDEQ

16 CHRONIQUEURS S'EXPRIMENT !



Quand la frustration des jeunes déborde aux frontières, amplifiée par les réseaux sociaux

Scènes de chaos à Fnideq, malaise dans le pays



SCAN ME!

SOMMAIRE

- 04** ÉDITO D'OUVERTURE
- 06** DOSSIER SPÉCIAL
FNIDEQ
- 50** SANTÉ HEBDO
- 52** LIFESTYLE HEBDO
- 58** CULTURE HEBDO
- 68** DIGITAL HEBDO
- 74** SPORT HEBDO

WEEK



Imprimerie Arrissala

L'ODJ I-WEEK N°54 SEPTEMBRE 2024

RÉDCATUER EN CHEF : ADNANE BENCHAKROUN

ÉQUIPE DE RÉDACTION : BASMA BERRADA - SALMA LABTAR

NISRINE JAOUADI - AICHA BOUSKINE - SOUKAINA BENSaid - MAMOUNE ACHARKI

KARIMA SKOUNTI - MAMADOU BILALY COULIBALY

MAQUETTES / QUOTIDIENS 7DAYS : RIM KHAIROUN


MISE EN PAGE : MAMOUNE ACHARKI

WEBDESIGNER / COUVERTURE : NADA DAHANE

DIRECTION DIGITALE & MÉDIA : MOHAMED AIT BELLAHCEN

L'ODJ Média - Groupe de presse Arrissala SA

Retrouver tous nos anciens numéros sur :

www.pressplus.ma 



André Azoulay, conseiller du Roi, a reçu, à Madrid, la Grande Croix de l'Ordre d'Alphonse X le Sage

L'une des distinctions les plus prestigieuses et les plus symboliques de l'Espagne, des mains du ministre espagnol des Affaires étrangères, de l'Union Européenne et de la Coopération, José Manuel Albares. «André Azoulay a travaillé inlassablement toute sa vie pour faire de son pays, le Maroc, une référence mondiale en matière de coexistence et de dialogue dans le respect de la richesse de toutes nos diversités», a déclaré Albares, en recevant le Conseiller du Roi au Palais Viana, siège historique de la diplomatie espagnole.

ÉDITO

Le Maroc, cette ferme où l'étincelle ne trouve pas son feu

Le Maroc, comme cette ferme, repose sur un équilibre subtil, où chaque fibre de son tissu social est imprégnée de résilience, de solidarité et d'une profonde sagesse. Une étincelle, telle une révolte sociale, pourrait bien jaillir ici ou là, attisée parfois par des vents extérieurs. Mais si l'ascenseur social fonctionne, si l'ascenseur économique continue de monter, si la classe moyenne est non seulement protégée, mais aussi choyée, alors cette paille restera bien mouillée, et aucun feu ne pourra s'y propager.

L'Algérie, de l'autre côté, pourrait allumer des étincelles, espérant que le feu de l'insatisfaction sociale prenne racine dans cette ferme marocaine. Mais tant que le Maroc veille à ce que sa paille soit bien imprégnée, tant que chaque citoyen ressent que ses efforts sont reconnus, que sa voix est entendue, que sa place dans la société est assurée, ces étincelles resteront inoffensives.

Quand la paille marocaine résiste aux étincelles algériennes !

Le secret réside dans cette dynamique sociale et économique où chaque individu, de la plus modeste des franges sociales à la classe moyenne florissante, trouve sa place et sa dignité. Tant que le Maroc maintiendra cet équilibre, où l'ascenseur social doit continuer d'opérer et où la classe moyenne doit demeurer un pilier central, ces tentatives de déstabilisation ne seront que de vains efforts. Une paille mouillée, c'est un pays où l'espoir persiste, où les rêves sont réalisables, où l'avenir n'est pas un mirage. Et dans ce pays-là, même les plus grandes étincelles finiront par s'éteindre d'elles-mêmes.



“ Une véritable tragédie pour moi, sur la frontière espagnole du côté de Fnideq, des enfants et des jeunes dans la fleur de l'âge, fuyant leur pays, comme ce fils qui s'est rebellé contre ses parents parce qu'ils ne lui ont pas donné l'affection et l'attention dont il avait besoin.. ”

« Une véritable tragédie »

Faisal Azizi commente les tentatives de migration massive.

@lodjmaroc



Fnideq : 152 personnes déférées devant la justice pour incitation à l'immigration illégale

Quelque 152 personnes ont été déférées devant la justice, dans le cadre de la lutte contre les appels incitant à l'immigration illégale, a indiqué, jeudi, le ministre délégué chargé des Relations avec le Parlement, porte-parole du gouvernement, Mustapha Baitas.

« Certains jeunes sont incités par des parties inconnues qui utilisent les réseaux sociaux pour les mobiliser » en vue d'immigrer illégalement, a souligné M. Baitas lors d'un point de presse à l'issue de la réunion hebdomadaire du Conseil de gouvernement.

Le nombre de personnes qui ont tenté d'immigrer illégalement depuis la ville de Fnideq avoisine les 3.000, a-t-il ajouté, précisant que toutes les tentatives ont été avortées.

Après avoir exprimé le regret du gouvernement pour les incidents de Fnideq, M. Baitas a fait observer que l'immigration illégale est une problématique « présente et récurrente dans un grand nombre de pays ».



Le responsable gouvernemental a, par ailleurs, salué le grand professionnalisme et la sagesse dont ont fait preuve les forces de l'ordre, dans le plein respect des règles juridiques en vigueur, dans la mesure où elles « ont veillé, en premier lieu, à garantir la sécurité des personnes qui ont tenté d'immigrer illégalement », sachant qu'aucun décès n'a été enregistré parmi elles.



ÉMISSION SPÉCIALE FNIDEQ : LA MANIFESTATION DU PROFOND MALAISE D'UNE JEUNESSE DÉBOUSSOLÉE



SCAN ME

@lodjmaroc      

Le Maroc avant tout, nous sommes tous concernés



LFnideq, cette ville autrefois paisible, a récemment sombré dans le désespoir, devenant le théâtre d'une tragédie qui a secoué l'âme de la nation marocaine ; et c'est loin d'être du pessimisme gratuit. Là, des jeunes, écrasés par un quotidien sans avenir, ont choisi de risquer leur vie, de braver l'inconnu, dans l'espoir de fuir une réalité devenue insupportable et sans issue pour eux.

Par Souad Mekkaoui

Leurs regards, chargés de douleur et de désespoir, nous hantent encore, et les images de cette souffrance ont traversé les frontières, exposant au monde entier la fracture qui déchire notre société ou plutôt, cet autre Maroc que les responsables ont souvent négligé. Bien entendu, c'est une tache noire que nous tous, chacun à son niveau, portons avec honte. Or ces scènes ont été immédiatement instrumentalisées par les ennemis du Maroc, à l'intérieur comme à l'extérieur, qui n'attendaient que cela pour profiter du mal-être et attaquer l'intégrité et la stabilité de notre pays. Mais encore, faut-il souligner que les vagues humaines étaient étoffées par un grand nombre d'étrangers qui se sont immiscés dans les foules et présentés tous comme des Marocains qui fuient leur pays par les réseaux sociaux ? Ce qui doit nous pousser à une réflexion sérieuse.

Certes ce n'est pas seulement une crise sociale mais un électrochoc, un cri de détresse lancé à la face de tous ceux qui, au fil des années, ont préféré l'inaction à une réforme profonde pour réduire la fracture sociale. Et dire que le Maroc, terre de gloire et d'histoire, riche de ses ressources et de sa culture millénaire, mérite infiniment mieux que ce spectacle de désolation. Mais comment expliquer que des jeunes en arrivent à de telles extrémités dans un pays si prometteur et applaudi à l'échelle internationale pour ses avancées ?

La réponse est simple, mais terrifiante : ce n'est pas la terre du Maroc qui est en cause, c'est l'échec des politiques publiques qui ont trahi les espoirs d'une jeunesse, celle-ci même qui attendait des opportunités, une vision claire, et un avenir digne. Si les jeunes, venus de plusieurs villes du Maroc ont choisi la mer de Fnideq, c'est parce que le sol marocain, leur propre terre, ne leur offre plus rien. Ils ne fuient pas le Maroc, ils fuient l'injustice qui gangrène les décisions de ceux qui devraient les protéger.

Mais ce qui est encore plus impardonnable, c'est le silence assourdissant du gouvernement face à cette tragédie. C'est désolant que l'Exécutif marocain ait échoué à assurer une communication claire et responsable. Où sont les voix de nos dirigeants ? Où sont les partis politiques ? Où sont les mesures d'urgence ? À l'heure où les rumeurs et les spéculations se propagent à la vitesse de l'éclair sur les réseaux sociaux, le gouvernement reste muet, laissant la désinformation remplir le vide laissé par son absence.

Une responsabilité collective

Et pendant que nos jeunes se noient dans le désespoir, que fait-on ? On engage des influenceurs pour maquiller la réalité, pour divertir la masse, comme si une campagne de communication suffirait à effacer les plaies profondes d'une société en souffrance. Sauf que les Marocains ne sont pas naïfs. Ils savent que le vrai problème réside dans une élite déconnectée, plus préoccupée par ses privilèges que par l'avenir de la nation. Cette crise appelle à un réveil. Il est donc grand temps de pointer du doigt les vrais problèmes, de les reconnaître ouvertement et de s'engager à changer ce qui doit l'être.

Le Maroc n'a pas besoin de belles paroles, de campagnes de communication creuses ou de discours superficiels. Il a besoin d'actions concrètes et de solutions réelles de la part de ceux qui ont la responsabilité de gouverner. Parce qu'il faut bien le dire : ce recul a ouvert la voie aux spéculations, aux rumeurs, et à l'anarchie sur les réseaux sociaux. Pire encore, cela a exposé l'opinion publique marocaine à la manipulation par des entités malveillantes, qui exploitent ce drame pour régler leurs comptes politiques avec le Maroc.

Il est également crucial de rappeler à nos concitoyens la nécessité de la vigilance face aux appels anonymes à la révolte qui pullulent sur Internet. Ces pages, souvent créées dans l'ombre et datant d'à peine quelques jours, n'ont qu'un seul objectif : semer la discorde et l'anarchie. Elles exploitent la détresse des citoyens pour servir des intérêts occultes, souvent dictés de l'extérieur. Ces appels, loin de viser le bien commun, ne cherchent qu'à attiser les tensions et à plonger le pays dans le chaos. Aussi les Marocains ne doivent-ils pas se laisser manipuler par ces mouvements anonymes qui complotent pour leurs propres gains et intérêts.

Évidemment, nos ennemis, qu'ils soient internes ou externes, se réjouissent de chaque faux pas. Ils guettent, attendent le moment où nos failles, nos silences et nos hésitations leur

offriront l'occasion de semer le chaos. Ils ne cherchent qu'à diviser, à détruire l'image d'une nation unie. Notre Maroc a besoin qu'on soit Un face aux défis

D'autant plus que le peuple marocain n'est pas dupe. Nous vivons dans une ère de transparence où chaque citoyen a les moyens de voir au-delà des mensonges et des manipulations. Les réseaux sociaux, malgré leurs dérives, permettent à la vérité de se frayer un chemin, même si certains tentent de la dissimuler. Mais c'est aux institutions et aux responsables de prendre les devants et de fournir aux citoyens une information claire et transparente. En revanche, ce n'est pas aux citoyens de combler les lacunes d'un gouvernement défaillant. C'est aux institutions de prendre leurs responsabilités d'informer, d'agir et de rendre des comptes.

Le Maroc, notre Maroc, a besoin que nous soyons unis, résolus et déterminés. Nous ne pouvons plus tolérer le silence ou l'inaction. Chaque citoyen a un rôle à jouer dans la construction de l'avenir de ce pays. Il est temps que nos dirigeants comprennent que leur confort personnel est secondaire face aux besoins du peuple. Leur mission est de servir, pas de s'enfermer dans leurs tours d'ivoire.

Nous sommes une nation d'institutions. Il est donc de notre devoir d'assumer nos responsabilités face à chaque événement, chaque crise, chaque défi national. Le silence n'est plus une option. L'inaction est une trahison. Nous devons mettre l'intérêt du Maroc avant tout, avant les intérêts personnels et partisans. Et pour les règlements de compte politiques ou personnels, qu'on le fasse loin des intérêts du pays et sans qu'on implique les institutions.

Nous avons tous le droit de critiquer ce qui ne va pas, mais cette critique doit être constructive. Elle doit naître de l'amour pour notre patrie et du désir de la voir prospérer.

Notre patriotisme doit guider chacune de nos actions. Mettre le Maroc au-dessus de tout est plus qu'un devoir, c'est un engagement sacré. Les réformes nécessaires doivent être engagées sans délai, et elles doivent être profondes. Le Maroc doit redevenir une terre d'espoir, une terre où chaque jeune voit un avenir lumineux, une terre où l'intégrité, la transparence et l'action sont les maîtres-mots.

À ceux qui veulent utiliser la souffrance de cette partie de nos jeunes à des fins politiques, à ceux qui cherchent à diviser pour semer la zizanie, à ceux qui s'imaginent que le Maroc est vulnérable : vous vous trompez. Le Maroc est une nation de dignité, de fierté et de résilience. Et nous, Marocains, nous protégerons cette terre sacrée avec toutes nos forces.

Le Maroc est un pays magnifique, doté d'une richesse immense, en ressources naturelles, mais surtout en son peuple et son Roi. Notre pays a besoin de chacun de ses citoyens. Nous ne pouvons pas nous permettre d'ignorer les défis qui nous attendent. Il est temps de regarder la réalité en face, de reconnaître nos erreurs, et de nous engager, tous ensemble, pour un avenir meilleur. Ensemble, unis dans notre volonté de protéger notre pays et de construire un avenir meilleur, nous surmonterons ces challenges. Parce que le Maroc, notre Maroc, mérite notre engagement total sans compromis. Parce que ce pays, notre pays, ne peut plus attendre. Nous devons agir et le défendre.



« Le devenir du Maroc, comme son passé et son présent, relève de notre responsabilité à tous. Ensemble, Nous avons réalisé bien des choses, dans divers domaines. C'est ensemble encore que nous saurons relever les défis nouveaux et concrétiser les aspirations qui nous tiennent à cœur. En revanche, rien n'est acquis sans l'unité, la solidarité et la stabilité du pays, sans la foi dans la communauté de destin qui nous unit dans la joie comme dans la peine, sans un patriotisme sincère et un civisme responsable. » Discours Royal, le 27 juillet 2018



Le gouvernement fait sa rentrée à Rabat, des jeunes tentent une sortie à Sebta



Tout le monde au Maroc parle de l'affaire de Sebta, sauf le gouvernement et la classe politique. Les rares prises de parole de certains responsables politiques, comme Nabil Benabdallah, sont l'exception qui confirme la règle. Pour être bref et clair, quand des milliers de jeunes prennent le chemin de la sortie du pays et que le gouvernement ne dit rien, c'est qu'on réédite les causes même qui ont causé cette tentative d'exode. La réponse doit être globale.

Par Aziz Boucetta

Aziz Akhannouch avait présenté le bilan de son mi-mandat en avril dernier et, comme on pouvait s'y attendre, cet exposé des réalisations s'est résumé en une longue litanie de chiffres et une forte dose d'autosatisfaction riante. Mais les jeunes pleurent, leurs parents aussi ; ils s'exposent à la mort et que peut-on imaginer de pire quand 3.600 Marocains agissent ainsi, trois semaines après que plus de 300 autres jeunes de chez nous aient tenté de rallier Sebta à la nage ?

Dans l'un et l'autre cas, alors que tous ces jeunes désespérés tentent la sortie, le gouvernement, lui, fait tranquillement sa rentrée ! Alors que des jeunes tentaient de s'en aller en août, en septembre, taquinant la

mort, le RNI, lui, se fêtait avec 4.000 autres jeunes, transportés à Agadir pour festoyer et entendre leurs champions s'insulter copieusement avec l'ancien chef du gouvernement Benkirane, avant que ces mêmes champions RNISTes ne s'éparpillent face à la montée de la colère.

Et pourtant, pouvait-on s'attendre à autre chose, après les alertes du HCP, du CESE, des organismes internationaux, des médias marocains, de la société civile ? Pouvait-on prédire un autre comportement de nos jeunes alors que les NEETs (sans éducation, sans formation, sans emploi) sont au nombre inquiétant de plus de 1,5 million âgés de 15 à 24 ans, 4,3 millions si on pousse à 35 ans. Le chômage est à plus de 13% et chaque année, le Maroc recense 200.000 nouveaux arrivants sur le marché de l'emploi, plus 400.000 jeunes en décrochage scolaire ou universitaire, alors que le pays n'offre que quelques dizaines de milliers d'emplois.

Ajoutés à cela les centaines de milliers d'enfants nés de mères célibataires, certainement comptés dans les NEETs mais ayant des dispositions psychologiques extrêmes à l'égard d'une société qui les a rejetés et malmenés. Et, enfin, il y a cette conjoncture internationale qui n'est pas spécialement incitatrice à la création de richesses et donc d'emplois, au Maroc comme ailleurs.

En face de tout cela, nous avons le gouvernement et son chef qui aime, avec ses collaborateurs ministres chargés de l'économie et de l'investissement, dérouler des listes de chiffres à dix chiffres aussi insipides qu'inutiles.

Avez-vous déjà essayé de parler à un NEET ou un jeune prêt à risquer sa vie en allant à Sebta des milliards de la charte d'investissement ?...



Face à cela, nous avons un gouvernement dirigé par un homme dont l'entreprise familiale a été directement ciblée par le Conseil de la concurrence pour participation à concurrence déloyale... nous avons un gouvernement confronté à un stress hydrique angoissant, à des rumeurs (au Maroc, souvent, une rumeur est une info non officielle mais avérée) de conflits d'intérêts, et nous avons une majorité faite en partie d'élus soit véreux soit incompetents, parfois les deux.

Pourquoi dans ce pays, qui a lancé tant de projets économiques, sociaux, sociétaux... la population n'en retire pas les bénéfices, ou a le sentiment de ne pas en recevoir les fruits, alimentant ainsi cette immense frustration et ce non moins grand manque de confiance ?

Alors que faire ? Le gouvernement de M. Akhannouch, comme la plus belle fille du monde, ne peut donner plus que ce qu'il n'a... et face à la situation actuelle, sociale, économique et politique, il devient important, crucial, fondamental, vital même pour ce pays, de penser sérieusement à la voie à suivre pour mettre notre classe politique au niveau requis pour répondre aux attentes, et expliquer ce qu'elle fait. A l'impossible nul n'est certes tenu mais à l'effort et à l'explication, tout le monde est en revanche tenu.

Tout est politique, dit-on... et donc la solution ne viendra que d'un politique qui épouse parfaitement les évolutions sociales. Si le Maroc a 5 millions d'expatriés (on attend les chiffres du recensement en cours), 4 millions de NEETs et 100.000 détenus, c'est qu'il y a un problème quelque part, et ce problème ne saurait être résolu que par la loi et l'action exécutive, c'est-à-dire par le et la politique.

Que le Maroc continue d'ignorer sa classe politique, en la craignant ici et en la boudant là, en la triturant ici et en refusant de voter là, et il sera exposé à moult dangers que chacun de nous peut prévoir en observant ce qui se produit ailleurs. Il ne faut pas oublier que nous ne sommes pas encore sortis des effets de la crise Covid et que le stress hydrique, et donc agricole, est de plus en plus inquiétant.

Et tout cela se passe alors que nous devons honorer tant d'échéances dans les quelques années à venir, des échéances internes et externes. Si en 2026, nous avons toujours la même classe politique, nous risquons fort de reconduire les mêmes problèmes domestiques et de ne pas relever comme il se doit les défis extérieurs.

Rédigé par Aziz Boucetta sur [Panorapost](#)



Fnideq : quand la frustration des jeunes déborde aux frontières, amplifiée par les réseaux sociaux



Rédigé par **Salma Labtar**

La petite ville de Fnideq, située à la frontière de Sebta, a une nouvelle fois été le théâtre de violents affrontements ce dimanche. Pour la deuxième nuit consécutive, des centaines de jeunes, principalement des mineurs, ont tenté de franchir la frontière en direction de l'enclave espagnole.

La situation a rapidement dégénéré en émeutes, malgré le renforcement considérable des dispositifs sécuritaires par les autorités marocaines. Bilan : plusieurs blessés graves de part et d'autre et un climat social tendu, soulevant de nombreuses interrogations, notamment sur les responsabilités et les causes profondes de ces événements tragiques.

Des appels anonymes accompagnés d'une violence organisée

Ces incidents ne sont pas dus au hasard. Derrière les tentatives de franchissement massif, une campagne subtile mais efficace se déroule sur les réseaux sociaux. Facebook, TikTok et d'autres plateformes diffusent des appels anonymes incitant les jeunes à envahir la frontière de Sebta.

Ces appels, souvent difficiles à réguler, mettent en lumière le rôle central des réseaux sociaux dans l'organisation de mouvements de masse échappant à la surveillance des autorités.

Cette situation rappelle les mobilisations en ligne, comme le boycott économique de 2018, posant la question essentielle : comment répondre à cette nouvelle forme de mobilisation numérique tout en préservant les libertés individuelles ?

La vulnérabilité des jeunes : quel rôle jouent les parents et l'école ?

Ce qui choque dans ces événements, c'est l'âge des personnes impliquées. La majorité des jeunes concernés n'ont pas plus de 15 ans. Ils viennent non seulement de Fnideq, mais aussi de différentes régions du Maroc et même d'Afrique subsaharienne, poussés par le rêve d'atteindre l'Europe.

Ce phénomène révèle un double échec : celui des familles, souvent démunies face à la précarité, et celui du système éducatif, totalement absent de cette réalité. De nombreux jeunes, déscolarisés

Dossier spécial Fnideq

ou en quête de repères, se retrouvent vulnérables aux influences néfastes sur les réseaux sociaux, en l'absence d'un encadrement adéquat.

Une réaction tardive des autorités : où était la communication ?

Alors que les tensions sur les réseaux sociaux augmentaient, les autorités marocaines n'ont émis aucune communication officielle. Ce silence est d'autant plus étonnant que les appels anonymes à l'immigration clandestine se multipliaient. Pourquoi n'y a-t-il pas eu de déclaration publique pour apaiser les esprits ou expliquer les risques encourus ? Pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas anticipé ces violences en renforçant sa présence médiatique ou en établissant une cellule de crise pour gérer la situation ? Le mutisme des autorités face à cette crise a créé un vide, dans lequel la violence a pu s'engouffrer.

Les autorités craignaient-elles de légitimer ces appels en les mentionnant, ou s'agit-il simplement d'une incapacité à gérer une telle crise ? Autant de questions qui demeurent sans réponse face au silence persistant du gouvernement.

Que faire face à cette spirale ?

Face à cette spirale de violence, une approche exclusivement sécuritaire serait insuffisante. La régulation des contenus sur les réseaux sociaux et la traque des responsables de ces appels anonymes doivent devenir des priorités.

Cependant, au-delà de l'aspect numérique, il est crucial de réhabiliter l'éducation et la prévention au sein des familles. La communication des autorités doit aussi évoluer pour anticiper les crises, plutôt que d'intervenir une fois le chaos installé. L'avenir de Fnideq, et plus largement de la frontière maroco-espagnole, dépendra de la capacité des différents acteurs à agir de manière coordonnée et proactive afin d'éviter la répétition de tels événements.

L'ODJ
.MA

SALMA
LABTAR

LE 8ÈME
JOUR

Jeunes et migration : une crise aux multiples facettes



Face à la montée des tentatives de migration clandestine en Afrique du Nord et en Afrique subsaharienne, la jeunesse se retrouve au cœur d'une crise sociale et économique. Les jeunes, souvent déscolarisés et en manque de perspectives, sont poussés à risquer leur vie pour un avenir incertain en Europe. Lahcen Haddad analyse les causes profondes de ce phénomène et propose des pistes de réflexion pour enrayer l'abandon scolaire et offrir des solutions viables aux jeunes.

Par Lahcen Haddad

Les jeunes nord-africains et subsahariens tentent à maintes reprises de migrer illégalement vers l'Europe par tous les moyens – qu'ils soient violents, organisés ou imprudents. Le dernier incident en date concerne un appel lancé via les réseaux sociaux pour prendre d'assaut la ville de Ceuta le 15 septembre 2024. En réponse, les autorités marocaines ont mobilisé des ressources humaines et logistiques pour contrer cette incursion massive, aboutissant à l'arrestation de 4 455 personnes, dont 3 597 Marocains et 519 étrangers, parmi lesquels 164 Algériens. De plus, soixante-dix individus incitant les jeunes à cet assaut, dont des Algériens, des Subsahariens et des Marocains, ont également été appréhendés.

Au-delà du débat politique enflammé que cette question a suscité en Afrique du Nord, une question plus pressante se pose : pourquoi tant de jeunes issus de pays comme l'Algérie, la Mauritanie, le Maroc, la Tunisie et l'Afrique subsaharienne prennent-ils le risque de s'engager dans un périlleux voyage qui mène souvent à la noyade et à la mort ? Leur avenir est-il si sombre que le « hrig » – terme familier désignant la migration clandestine au Maroc et en Algérie – est devenu la seule option ?

Ces jeunes sont couramment appelés NEETs – des personnes âgées de 16 à 24 ans qui ne sont ni en formation, ni en emploi, ni à l'école. Ils représentent 29 % des jeunes en Algérie

Dossier spécial Fnideq

Les causes de l'abandon scolaire sont multiples et peuvent être attribuées aux lacunes des programmes, aux méthodes d'enseignement et à un système éducatif qui ne répond pas aux besoins psychosociaux, aux aspirations et à l'employabilité des jeunes. Dans la plupart des pays africains, les écoles ne fournissent pas d'espaces propices à un apprentissage positif, à la réussite, à l'excellence et à l'expression de soi. Les systèmes éducatifs manquent d'une approche axée sur le développement des compétences psychologiques, sociales et de vie, telles que la gestion des crises, l'intelligence émotionnelle, la résilience, la pensée critique, la gestion du temps, la communication, l'établissement de relations sociales saines et le soin de soi.

Il n'existe pas d'initiatives pour former les enseignants et les parents à adopter cette approche globale. À la place, on trouve des programmes mal conçus et des méthodes d'enseignement monotones et difficiles à comprendre. Les éducateurs se retrouvent souvent à gérer le surpeuplement, la violence, la tricherie, les problèmes de drogue dans les écoles, ainsi que la démotivation des enseignants.

Beaucoup de jeunes sont désillusionnés par cet environnement, qui étouffe l'apprentissage et la réussite. Bien que le soutien parental puisse parfois les aider à terminer leurs études secondaires, la pauvreté et la désintégration familiale entravent souvent ces efforts. Quand ces jeunes quittent l'école, ils tombent dans l'oubli — ni suivis ni assistés, sans formation ni aide sociale, sans que l'on cherche à comprendre leurs rêves et ambitions. Les travailleurs sociaux ne sont pas mobilisés pour les orienter dans leurs communautés. Même les centres de formation professionnelle manquent de flexibilité pour offrir des opportunités accessibles et conformes aux aspirations de ces jeunes.

La rue, avec ses tendances contre-culturelles, prend alors en charge ces jeunes désabusés. Les organisateurs de la migration clandestine exploitent leur vulnérabilité, leur vendant des rêves de succès facile et des récits hollywoodiens sur la vie en Europe. L'aventure et l'occasion de s'éloigner d'un environnement synonyme d'échec et de frustration incitent les adolescents à imaginer un avenir radieux : traverser, réussir et revenir en héros.

Ce sentiment d'héroïsme est perçu comme un moyen d'effacer les souvenirs d'échec et de frustration. La migration devient un rêve collectif, des groupes se formant autour d'ambitions, de ressources et de stratégies partagées. Lorsque les agitateurs incitent ces jeunes à affronter les forces de sécurité et à tenter de franchir les frontières par la violence, ils exploitent ce désir de gloire héroïque.

Les gouvernements doivent répondre à cette crise en s'attaquant à l'abandon scolaire et en élaborant des stratégies robustes de création d'emplois, comme l'a souligné le Premier ministre marocain en réponse à l'étude sur les NEETs du Conseil économique et social.

Les ministères de l'éducation doivent adopter une approche novatrice axée sur le développement des compétences de vie, psychologiques, sociales et pratiques des jeunes. Parallèlement, les ministères de la formation et de l'emploi devraient suivre la trajectoire de ces jeunes, mobilisant des travailleurs sociaux pour les orienter et les aider à réaliser leurs rêves et ambitions. Cette approche aidera les responsables de la sécurité à lutter contre les passeurs, les trafiquants d'êtres humains et les réseaux de migration clandestine. Il ne s'agit pas de fermer complètement la porte à la migration, mais de l'encadrer, de l'institutionnaliser et de la rationaliser de manière à ce qu'elle serve les intérêts européens et africains, loin des tragédies des noyades, des sauvetages et des voyages périlleux en mer.

Scènes de chaos à Fnideq, malaise dans le pays

Rédigé par Ahmed Naji

La journée du 15 septembre 2024 à Fnideq va demeurer parmi les événements les plus tristes dans l'histoire récente du pays, révélatrice du profond malaise social d'une jeunesse qui ne se voit aucun avenir chez elle.

Quelques semaines avant la vague massive de candidats à l'immigration clandestine qui a failli déferler, le 15 septembre, sur le préside occupé de Sebta, des appels à une migration collective ont été diffusés sur les réseaux sociaux, Tik-Tok en particulier.



On peut toujours ergoter sur la responsabilité pénale des auteurs desdits appels, sur les 164 immigrés clandestins algériens parmi les individus arrêtés, ce jour-là, par les forces de l'ordre (la vague migratoire comprenait également des Tunisiens, des Syriens et des Subsahariens), la question qui se pose aux Marocains est plutôt celle des centaines de mineurs qui ont fuis leurs familles pour tenter l'aventure migratoire, des milliers de jeunes sans scolarité achevée, ni formation professionnelle, qui ne voient de chances de s'en sortir qu'au-delà du détroit de Gibraltar.

Des gamins mal éduqués qui s'imaginent que l'herbe pourrait être plus verte ailleurs pour des sans-compétences, qui ternissent par de tels agissements l'image de marque du pays et devraient être traités par les forces de l'ordre et l'appareil judiciaire en conséquences, se sont insurgés certains Marocains sur les réseaux sociaux.

Des jeunes désespérés qui ne voient aucune perspective d'avenir pour eux dans leur propre pays et sont prêts à tout risquer, même leurs vies, pour tenter leur chance sous d'autres cieux, ont estimé, pour leur part, d'autres commentateurs de l'évènement.

Constats d'échec, d'incompétence et de silence

Quel que soit le point de vue sur ces jeunes candidats marocains à la migration clandestine, le point commun est le constat d'échec. Le Maroc a échoué à donner à ses jeunes ressortissants une instruction et un apprentissage qui puisse leur donner une opportunité de s'intégrer dans la vie active, que ce soit chez eux ou à l'étranger.

Il ne faut pas se faire d'illusions. Ces jeunes marocains sans le moindre savoir-faire, aucun pays n'en veut. Seul leur pays, dont les pouvoirs publics ont failli à la mission de leur assurer une instruction suffisante ou de leur inculquer un métier leur permettant de gagner leur vie, est en devoir d'assumer leur responsabilité.

Dossier spécial Fnideq

Inutile de souligner que ces jeunes, sans encadrement politique, constituent des proies faciles pour les provocateurs de toute sorte qui sévissent sur les réseaux sociaux.

Les forces marocaines de l'ordre sont bien parvenues à stopper cette vague migratoire, ce qui a suscité la satisfaction du voisin espagnol, qui a littéralement fermé, le 15 septembre, le poste frontière de Sebta, de crainte de voir les milliers de migrants regroupés aux environs de Fnideq déferler sur le préside occupé.

Ce genre d'opérations de maintien de l'ordre, aussi nécessaires et légitimes soit-elles, entraîne-t-il toujours, toutefois, un impact sociopolitique des plus négatifs.

L'image de ces milliers de jeunes marocains qui cherchent à fuir leur pays et celles des forces de l'ordre ; mobilisés en masse, pour les contraindre à rebrousser chemin et capturer les meneurs et les plus récalcitrants, et ce afin de respecter les accords conclus avec l'Espagne et l'Union européenne, est franchement catastrophique.

Les médias de la voisine Algérie, adversaire géopolitique déclaré du Maroc, ne se sont, d'ailleurs, pas gênés pour amplifier l'écho des évènements du 15 septembre à Fnideq.

Peu importe au régime failli du pays voisin de l'Est que de nombreux jeunes algériens se trouvaient en nombre parmi les candidats à l'opération de migration clandestine collective vers Sebta, l'essentiel pour la junte algérienne est de dénigrer le Maroc.

Les défaillances socioéconomiques non corrigées par les indispensables réformes finiront toujours par générer des éruptions sociales aux formes imprévisibles.

Le pire, actuellement, est l'assourdissant silence des décideurs.



Cyberattaques et vulnérabilités marocaines

Le Maroc vient de vivre des cyberattaques bien orchestrées, qui incitaient à une émigration massive de jeunes, pour la plupart mineurs, depuis Fnideq vers Sebta et Melilla, villes occupées par l'Espagne.

Par Pr Aziza Benkirane

Le Maroc vient de vivre des cyberattaques bien orchestrées, qui incitaient à une émigration massive de jeunes, pour la plupart mineurs, depuis Fnideq vers Sebta et Melilla, villes occupées par l'Espagne.

La cyber manipulation à des fins politiques ou commerciales désigne l'utilisation de technologies numériques, des plateformes en ligne et des algorithmes pour influencer les comportements, les opinions ou les décisions d'individus ou de groupes d'individus.

Cette manipulation peut se faire de manière subtile et invisible, exploitant des failles psychologiques, sociales ou technologiques. La cyber manipulation remet en question les notions de libre arbitre, d'autonomie, ou de souveraineté, en influençant les décisions des utilisateurs sans qu'ils en soient pleinement conscients.

L'exemple historique le plus marquant de cyber manipulation est celui de l'Internet Research Agency (IRA) russe, qui avait tenté d'influencer le résultat de l'élection présidentielle qui a opposé Donald Trump et Hillary Clinton en 2016.

Le phénomène du 15 septembre 2024 a pris une telle ampleur au Maroc, qu'il interroge sur les vulnérabilités de notre pays. La première étant cette ahurissante génération alpha (nés après 2010), pour qui rien n'est impossible sur les réseaux sociaux. La maîtrise totale de TikTok, Instagram, Facebook, YouTube, WhatsApp ... Avec des messages courts et efficaces, quasi anonymes. Des émojis mariant drapeaux marocain et espagnol. Des cartes, des itinéraires. Une planification du rassemblement à Fnideq, et de la traversée massive, à pied, ou à la nage, vers « l'Eldorado espagnol », « où on ne refoule pas les mineurs non accompagnés », et qui « ce jour-là va les recevoir les bras ouverts » ! Les messages ne venaient pas seulement de Fnideq, Tétouan, Martil, ... Toutes les grandes villes du Maroc étaient quadrillées.

Pas une âme charitable n'est venue les mettre en garde contre le danger de cette traversée périlleuse, avant qu'ils ne se jettent à la mer, leur dire « que le voyage ardu implique de nager pendant 10 à 15 heures, sur une distance de 10 kilomètres depuis la plage de M'diq. Que depuis Belyouch il faut pendant 2 heures faire face à de puissants courants marins et à des rochers dangereux tout du long »[1] . Et que la réalité est tout autre : qu'ils seront refoulés dès leur arrivée à Sebta.



Certes, l'existence d'enclaves espagnoles au Maroc est une autre vulnérabilité, surtout quand elles font une pression commerciale, pour la réouverture à la contrebande massive du poste frontière de Tarajal. Et quand leurs journaux affirment que personne ne se jetait à la mer avant la fermeture de ce poste frontière, qu'on « pouvait aller travailler à Ceuta avec ou sans papiers »

Il y a bien sûr l'hostilité acharnée de l'Algérie qui a averti, via la bouche de son Chef d'Etat Major, qu'elle entrait en guerre cybernétique avec son ennemi classique » qu'est le Maroc. Surtout quand il s'agit de camoufler leurs échecs économiques, et le nombre de migrants clandestins qui fuient quotidiennement leur pays. Sans parler de leur rêve de nous fâcher avec l'Espagne, et nuire à l'image du Maroc pour tenter d'influer sur les décisions prochaines des Nations Unies. A cet égard les objectifs de l'Algérie se lisent à livre ouvert sur les titres à la Une de l'APS : « Envahissement de Ceuta, Sahara Occidental : la menace du Makhzen sur le gouvernement de Pedro Sanchez », « Cette action d'envergure que dissimule l'appel à la migration collective au Maroc », « Le Rif et le Front Polisario unis pour ramener le Maroc à sa véritable taille »

Mais il y a surtout plus grave : la perte de confiance totale dans le gouvernement Akhenouch, faible et muet, empêtré dans une rentrée scolaire cafouilleuse, des enseignants en détresse, des étudiants en médecine en suspens, une justice inqualifiable, un coût de la vie en zigzag, un recensement inutile quand tout est digitalisé, ... des querelles politiciennes, la corruption. Et qui a peut-être laissé faire pour bien montrer ses muscles.

Parmi les méthodes de cyber attaques utilisées pour l'opération du 15 septembre 2024, on peut noter :

- **Des faux comptes et Bots**, il a été rapporté que des milliers de comptes, souvent sous de fausses identités féminines, ont été créés en Algérie pour pousser les mineurs, à tenter cette migration clandestine vers Sebta[2] . Près de 164 algériens auraient été expulsés, des tunisiens ... pour avoir participé à cette large stratégie de désinformation sur les réseaux sociaux de l'intérieur du Maroc.
- **Des Fake news et désinformation** : Des messages viraux sur les plateformes, de courtes vidéos sur des comptes comptant des milliers d'abonnés montrant des images de rassemblements antérieurs juste en face du poste frontière d'El Tarajal[3] , des messages concis et des centaines de commentaires anonymes encourageants « Que la paix soit sur vous, chers frères[4] », invoquant la bénédiction divine « Que Dieu facilite à tous la sortie de ce pays ».
- **Le Micro-ciblage** des mineurs vulnérables à la veille des cafouillages anxiogènes de la rentrée scolaire.
- **Des Deepfakes** (AI-generated videos) ont circulé, et circulent encore, attribuant à cette opération d'immigration massive, les images de la tournée du pape, ou les événements tragiques du pèlerinage en Arabie Saoudite, diverses révoltes, et répressions avec des corps dénudés comme ceux des palestiniens en Israël.

Dossier spécial Fnideq

Il y aurait eu cinq morts durant cette opération Fnideq. Rien que cette année, le bilan s'élèverait à 37 morts et 33 disparues, dont plusieurs ressortissants algériens, ce qui dresse un tableau déchirant du coût humain de ce nouveau mode de migration. Alors que la méditerranée demeure la route de migration vers l'Europe la plus dangereuse avec 3.129 morts et disparus en 2023.

L'objectif principal de cette ingérence numérique a échoué, mais nous avons pu constater que nos vulnérabilités, peuvent nous exposer à des cyberattaques aptes à mobiliser nos rues. A l'heure où les moyens de communications peuvent être mortellement piégés cela menace doublement notre liberté d'expression et de discussion sur l'espace cybernétique. Il faut trouver une parade.

Référence:

- [1] Observatoire du Nord pour les droits de l'Homme
- [2] Le Desk, Atalayar.
- [3] Journal espagnol Vozpópuli
- [4] El Independiente



La nuit du 15 !

Il faut savoir écouter l'écho du creux de la vague et celui du vent qui la porte avant que ce dernier ne déclenche une tempête.

Hafid Fassi Fihri

La grande évasion !

Il n'y a pas besoin de mille analyses pour comprendre et expliquer ce qui s'est passé à Fnideq.

Un quart des marocains âgés de 15 à 24 ans n'étudient pas, ne travaillent pas et ne suivent aucune formation professionnelle, et 4 millions de jeunes marocains âgés de 15 à 35 ans sont dans la même situation..

Une bombe démographique est en marche et il convient de la désamorcer avec lucidité et clairvoyance avant que l'hémorragie n'atteigne des proportions insoutenables !

Il y a des signes qui ne trompent pas !. Des rapports du CESE , du HCP et autres qui restent sans suite. Des programmes gouvernementaux que les citoyens ne voient qu'à la télévision, mais jamais concrètement tout près de chez eux !

Une corruption qui gangrène l'emploi, l'investissement et les initiatives individuelles ! Des députés aux abonnés absents et des élus locaux peu soucieux de l'intérêt général. Des recensements qui ne réussissent pas à recenser et définir les besoins de chaque portion du territoire et chaque frange de la population !

Une société civile qui n'a absolument pas les moyens de remplir son rôle vu l'ampleur du fossé abandonné par l'État !



Une arène politique qui attire les véreux !

Une arène politique qui attire les véreux avec des partis politiques qui se sont transformés en nids de crabes avec des pourris , des charlatans et des mercenaires de la politique , dont beaucoup sont poursuivis pour trafics et détournement en tous genres.

Si un responsable politique est incapable de remplir sa mission de responsable en apportant des solutions concrètes et durables aux problèmes rencontrés par les citoyens, il doit être limogé , pour incompetence et irresponsabilité , ou présenter sa démission car la politique ce n'est rien d'autre que la gestion de la cité !

Insupportable mépris !

Il n'est plus question de mépriser cette colère qui gronde et ce désespoir qui tue silencieusement, lentement et qui pousse au suicide..

Il n'est plus question que ce pays n'ait pas de projets pour tous ses enfants car tous les enfants du Royaume ont des rêves et des projets pour leur pays .

Des rêves que des associations de malfaiteurs ont assassiné sans scrupules comme si certains marocains ne comptaient pas !

Comme s'ils étaient condamnés à survivre au rabais, en marge de tout comme des citoyens de troisième catégorie !

On ne peut pas analyser la grosse évasion du 15 septembre sans évoquer l'impact de l'évasion fiscale dont bénéficient certains " irresponsables " en profitant de leur fonction ! Et naturellement, la fuite des capitaux qui se fait dans une totale impunité !

Avoir une confortable majorité au Parlement , et ne pas conduire une politique susceptible et capable de produire des fruits qui profiteront à une majorité de citoyens est un crime contre le pays et contre les générations montantes !

On ne peut pas continuer à stigmatiser le " Maroc d'en bas " en le taxant de populisme et de misérabilisme, mais il faut comprendre les sentiments de frustration et de dégoût lorsqu'on refuse à de pauvres familles le montant de 500 dh d'aides directes alors que les budgets alloués à certains festivals et les cachets de certains artistes sont , en comparaison, scandaleux et indécents !

La nuit du 15 septembre devra servir d'avertissement et d' électrochoc , avant qu'il n'y ait d'autres nuits de grande évasion !

L'état doit rectifier le tir !

Aux grands maux les grands remèdes parce qu'on ne guérit pas un cancer avec de l'aspirine , l'Etat est dans l'obligation de rectifier le tir !

Rectifier le tir à propos de la Caisse de Compensation, car vu les vicissitudes de la conjoncture mondiale et les turpitudes des cours mondiaux, il ne sera plus possible de produire de la viande, du poulet et autres denrées à des prix garantissant une certaine

équité sociale et une cohésion sociale certaine: d'où la nécessité de revoir le système de compensation et de prévoir un moratoire sur les prix pour les plus pauvres !

A propos de compensation, les plus riches en ont longtemps profité et une fois qu'on l'a levé sur certains produits , les plus pauvres sont ceux qui ont subi les conséquences de plein fouet !

Par ailleurs, au Maroc aucune paix et stabilité sociale ne sont possibles sans une paysannerie et un milieu rural en bonne santé économique.

Pour cela, la priorité ne devra plus être donnée aux exportations tous azimuts car il est urgent de promouvoir l'agriculture paysanne par tous les moyens afin de garantir des revenus supplémentaires aux paysans !

Offense pour le peuple !

La nuit du 15 septembre a été un séisme pour nos consciences. Un séisme qui a ébranlé nos certitudes et qui devrait en principe inciter les décideurs et les gouvernants à se mettre au chevet des soucis des populations et à l'écoute de leurs attentes.

Ne nous voilons pas la face car il y a une fracture vertigineuse entre le Maroc d'en haut et celui d'en bas , et ceci est perçu comme autant d'inégalités et d'injustices faute de promotion sociale et de ruissellement économique !

Pour que les événements de la nuit du 15 ne se reproduisent plus, il faudra que le gouvernement mette fin à toutes les attitudes qui peuvent être ressenties comme du mépris et comme une offense pour le peuple car ceci menace la paix et la stabilité du pays tout entier.

Pour cela, le chef du gouvernement devra changer de fusil d'épaule et prendre le taureau par les deux cornes au lieu de persister dans le déni et l'autosatisfaction.

Les ingrédients du mécontentement !

Et il faut dire que les offenses au peuple se sont succédées à un rythme vertigineux et soutenu avec des privations à n'en plus finir et qui ont contribué à un cocktail dangereux des ingrédients du mécontentement !

Une menace pour la stabilité !

Il n'y a qu'une réponse à apporter et ce sera un véritable état social garantissant un niveau de vie digne et décent.

Pour cela, une rupture ferme et radicale avec certaines pratiques allant à l'encontre de l'intérêt général devra être faite et cela devra être un préalable à une répartition juste et équitable des richesses entre les régions et une égalité des chances pour l'accès à l'éducation aux soins de santé et l'emploi !

Ceci, tout en activant des mécanismes novateurs et innovants de solidarité en faveur des plus défavorisés et en direction des plus vulnérables face à la précarité et l'exclusion !

Trop de marocains ont été oubliés et laissés sur le chemin !

Et aujourd'hui, ils ne se font plus la moindre illusion quant à l'action du gouvernement vu la détérioration irréversible de leur niveau de vie et des multiples privations qu'ils doivent endurer .

Et cela , explique pourquoi le désespoir règne en absence de perspectives d'avenir et de lendemains meilleurs. Pour qui sonne le glas alors !?

Il n'y aura pas d'antidote miracle ou de recette magique pour désamorcer toutes les crises qui

peuvent constituer à l'avenir des bombes à retardement.

Sauf qu'il y a une urgence absolue à savoir écouter l'écho du creux de la vague et celui du vent qui la porte avant que ce dernier ne déclenche une tempête.

Et une exigence vitale à faire en sorte que la nuit du 15 septembre puisse servir d'avertissement et d'électrochoc , avant qu'il n'y ait d'autres nuits de grande évasion !

Notre pays a la capacité de réaliser de très grandes choses , et il a devant lui l'opportunité de se mobiliser avec toutes ses potentialités et ses moyens pour exploiter la richesse inestimable de ce vivier de jeunes et investir pour un avenir prometteur où tout un chacun se sentira concerné, impliqué et investi

Hafid Fassi Fihri



Une histoire de migrés, de migrants et de migration

Un euphémisme doublé d'une litote : on n'étaient pas très fiers au vu des images de ces vagues de jeunes qui portaient, désarmés, seulement la fleur à la bouche, à la quête d'un eldorado plus chimérique que jamais. On les a vus se livrer à une « soft guérilla » urbaine avec des forces de l'ordre aussi fermes que souvent compréhensives. Comment les éléments de ces forces pouvaient-ils ne pas interagir alors qu'il leur était quasiment impossible de ne pas reconnaître, dans les traits de chaque jeune croisé dans ce colin-maillard peu joyeux, un enfant de la famille ?

Par Naim Kamal

En nous, seule l'affliction le disputait à la colère et, il faut le dire, à un sentiment de honte. De peur également pour nos descendances.

On peut se consoler comme on peut. Se dire que le phénomène n'est pas propre au Maroc et que les maux quand ils se généralisent deviennent moins lourds à porter. Se rabattre sur l'adage populaire qui dit : « les changements de lieux reposent ». Ou encore se réfugier dans le Coran lorsque Dieu, le jour du jugement dernier, interpelle les vulnérables qui n'ont pas suivi son prophète dans son exode : « Ne saviez-vous pas que la Terre d'Allah est vaste ! » (Sourate Anissa'e, les Femmes,97).

Depuis que le bipède est devenu bipède

On peut même philosopher – au sens péjoratif, parce que malheureusement il en a un – du terme. Revisiter par exemple l'histoire pour constater que la migration est un trait constitutif de l'humanité. Depuis au moins Lucy, découvert en Éthiopie, de l'espèce hominidée appelée Australopithèque, le premier bipède à devenir bipède il y a 4 ou 2 millions d'années, le couple humain nécessaire à la perpétuation de l'espèce, n'a fait que migrer. D'abord à l'intérieur de l'Afrique, puis de plus en plus loin.



Il y a à peu près 70 000 ans, à en croire les chercheurs de différentes disciplines qui se nourrissent de cette histoire, nos ancêtres Homo sapiens ont quitté l'Afrique pour explorer et coloniser d'autres parties du monde s'étendant au fil des millénaires à travers l'Eurasie, l'Australie, et les Amériques. Toujours mus par les mêmes motivations : la recherche de nourriture, les changements climatiques, et le besoin de ressources naturelles pour survivre.

Face positive de ce bref rappel, la migration est en quelque sorte le moteur de l'histoire humaine. Elle est à l'origine du développement des sociétés, des cultures, des économies, et des territoires. Face négative, elle est l'une des causes de décimation et autres exterminations de populations entières. Elle a toutefois aussi permis des brassages et donné lieu à des croisements qui n'ont pas peu contribué à l'amélioration de notre espèce la plus omnivore, la plus gloutonne et la plus inassouvie de toutes les espèces.

Des premières migrations-invasions humaines jusqu'aux déplacements contemporains, la mobilité des populations a façonné les civilisations et les empires à des niveaux multiples. Pour faire très court, l'histoire de la première puissance mondiale actuelle, les États-Unis d'Amérique, est indissociable de celle de la

Dossier spécial Fnideq

migration. Ce sont en grandes parties les vagues de migration de tous les persécutés et de toute la misère d'Europe dans des calles insalubres des navires au XVIII^e et au XIX^e siècle, qui ont insufflé aux USA son esprit aventurier et innovateur à l'origine de sa puissance actuelle.

Un immigré nommé Musk

Pas plus tard qu'au moment où des milliers de jeunes marocains s'apprêtaient à « tenter leur chance » du côté de Sebta, SpaceX d'Elon Musk réalisait la première sortie privée dans l'espace, salué comme un exploit absolu. Elon Musk est, comme beaucoup de gens le savent, un Américain d'origine sud-africaine. Mais ce que peut-être beaucoup de gens ne savent pas, c'est que du côté de ses parents, il est d'origine canadienne d'ascendance britannique avec des racines néerlandaises. Il s'inscrit ainsi dans la lignée des explorateurs et des aventuriers qui ont marqué le monde. Ce qu'il cherche dans l'espace ce sont de nouvelles « terres » à occuper et, le cas échéant, de nouveaux Indiens à exterminer. A moins que ces nouveaux Indiens ne soient plus intelligents, plus avancés et plus forts, et ce serait alors une autre histoire.

Faut-il en conclure que les candidats à la migration, dite illégale, des 15 et 16 septembre 2024 s'inscrivent dans la continuité des migrations qu'a connus l'humanité ? Font partie de cette espèce suffisamment audacieuse pour changer les cours de l'histoire ? Oui et non. Oui, parce qu'ils obéissent à la même tendance atavique d'aller voir si sous d'autres cieux l'herbe est plus verte. Non, parce que les migrations contemporaines que l'on peut dater de la fin du XV^e siècle, et moins largement du milieu du XVIII^e, ont commencé à changer de forme et de moyens.

Si auparavant l'écart dans le rapport de force entre le migrant et la population d'accueil, n'était pas très important, laissant aux autochtones, dans certains cas, une chance de résister à ces vagues qui se transformaient pour la plupart en occupation, en



asservissement ou en remplacement. A partir du XVII^e siècle, l'écart technologique entre migrants et populations autochtones va être tel que les premiers n'auront aucune difficulté à avoir le dessus sur les locaux. C'est à la faveur de ce rapport de force inégale que des civilisations considérées comme prospères à leur époque (Inca, Maya, Aztèque...) ont disparu ou que ne restent des Indiens d'Amérique du nord que quelques spécimens pour témoigner de ce qui s'est passé.

Aujourd'hui, les sources de migrations n'ont la plupart du temps que la force démographique et souvent celle du désespoir. L'écart technologique s'est considérablement creusé à l'avantage des pays d'accueil. Le monde compte plus de 8 milliards d'humains et en 2024, la Journée du dépassement de la Terre (Earth Overshoot Day) est tombée le 1er août. Cela signifie qu'à cette date, l'humanité avait déjà consommé toutes les ressources naturelles que la planète est capable de régénérer en une année entière. C'est dire qu'on est de plus en plus à l'étroit.

Une situation autrement plus complexe

Partout, les causes des déplacements des populations prolifèrent – sous-développement, sécheresse, guerres – tandis que les pays potentiellement réceptacles des migrants se barricadent de mille et une façons. Tout le monde suit dans l'actualité comment les Etats Unis se ferment à la migration sud-américaine et

Dossier spécial Fnideq

quelle place celle-ci occupe dans la course à la Maison Blanche, mais aussi dans les différentes élections européennes où la progression de l'extrême droite semble irrépessible.

Et partout en Europe, les extrêmes droites prospèrent sur le thème de la lutte contre l'immigration. Pas plus tard que ce lundi 16 septembre, l'Allemagne instaurait, pour une durée de six mois dit-elle, le contrôles aux frontières terrestres avec ses voisins occidentaux, la France, le Luxembourg, les Pays-Bas, la Belgique et le Danemark et déjà on parle de l'espace Schengen qui vacille. Tandis qu'en Grande Bretagne, Londres a mis en place un commandement chargé de la sécurité des frontières.

La migration est incontestablement l'un des drames majeurs auquel notre monde est confronté plus que jamais en début de ce nouveau millénaire. A ses raisons, il y a des explications et des solutions à chercher d'abord dans nos distorsions et nos pannes, en gardant à l'esprit que la situation est beaucoup plus complexe qu'on ne le pense de prime abord. Sinon comment la cerner et la comprendre lorsqu'elle n'obéit pas) la seule quasi nécessité absolue et séduit des cadres (médecins, ingénieurs et autres scientifiques) dont on a tant besoin et qui, courtisés pour leurs compétences ou/et leurs talents, vont pâturer ailleurs.

Pour autant on ne va pas absoudre le monde nanti, et pas exclusivement de ses richesses propres. Il doit accepter à son corps défendant la nécessité d'un ordre mondiale plus équitable et moins inégalitaire, au lieu de s'accrocher bien plus fort qu'un suce sang à la défense de « son mode de vie » indu en se contentant de simulacres d'aide au développement, de promesses de co-développement et autres amuse-gueules et monnaies de singes.

Car la migration, qui a pour ressort un instinct plus fort que tous les instincts, celui de la survie, a ceci de commun avec l'eau, on peut la

bloquer par-ci, elle trouve toujours le moyen de s'infiltrer par-là-bas. Une partie s'évaporerait en chemin, une autre arriverait à destination. A moins que ceux qui en sont dotés, décident d'atomiser les deux tiers de l'humanité. C'est probable si jamais ils possèdent l'arme absolue capable d'en finir avec l'homme sans préjudice pour ses biens terrestres et sous terrestres. Un germe à tête chercheuse, par exemple.

Rédigé par Naim Kamal sur QUID



Sebta, août et septembre 2024, ce n'est qu'un avertissement...

De signaux faibles en signaux faibles, on finit irrémédiablement par arriver à une tendance forte. La « bonne nouvelle » est que nous en sommes toujours aux signaux faibles, et la mauvaise est que la tendance forte devient probable et chacun l'appréciera et l'estimera à sa manière. Les signaux « faibles », ce sont ces vagues de migrations dans le Nord, vers le nord. La tendance forte, c'est la combinaison de l'effectif des jeunes désœuvrés, des conditions de vie de plus en plus difficiles et d'une démission du politique.

Par Aziz Boucetta

Les faits. Ce week-end, après la diffusion les jours précédents de messages sur une opération collective et massive de migration à Sebta, plusieurs centaines de jeunes du Maroc et d'ailleurs, mais surtout du Maroc, ont tenté de franchir les barrières interdisant l'entrée dans l'enclave espagnole. Frontière fermée par intermittence puis totalement, forces de l'ordre marocaines sous pression, forces de l'ordre espagnoles renforcées et sur le qui-vive, images dures à regarder... et indignation générale dans le royaume.

En effet, c'était la douche froide pour tous ces Marocains qui entendent à longueur de journée parler de leur pays, par les dirigeants de leur pays, comme d'un émergent, une puissance régionale, un havre de paix et de stabilité, un futur dragon... ces Marocains qui, après avoir constaté l'hémorragie des médecins, des ingénieurs et autres managers et marketteurs, sont aujourd'hui consternés de voir ces jeunes désespérés tenter le grand saut, au péril de leur sécurité, que certains appellent la grande évasion ! Triste, désolant... « nous méritons mieux », en effet, Ssi Akhannouch !

La police ne peut tout faire, même si elle a plus que correctement fait ce qu'elle a eu à faire ; tenter d'empêcher le regroupement près de la



frontière, et en réduire les effectifs, cerner ceux qui y sont arrivés, les ramener vers Fnideq ou leurs villes d'origine, et en même temps rechercher les auteurs des messages sur les réseaux sociaux... le tout dans un professionnalisme salué par tous, ici et ailleurs. Les forces de l'ordre ont donc fait le job, mais quand lesdites forces de l'ordre sont le dernier rempart, quand les institutions ne font rien, alors on peut raisonnablement s'inquiéter et même très légitimement angoisser.

Et lorsque l'on dit « institutions », nous parlons du gouvernement. Car, en effet, les autres institutions, constitutionnelles ou non, ont rempli leur rôle. Depuis 2021, la Commission sur le modèle de développement de Chakib Benmoussa, puis le HCP d'Ahmed Lahlimi, et ensuite le CESE d'Ahmed Reda Chami ont alerté sur les jeunes, les problèmes des jeunes, la nécessité d'inclusion des jeunes... Les médias et les structures de la société civile ont, quant à eux, avisé quant au risque de laisser ces plus de 4 millions de jeunes sans occupation en jachère et dans la galère.

Qu'a fait Aziz Akhannouch, chef de l'Exécutif qui doit en principe, comme son nom l'indique, exécuter des politiques fondées sur ces rapports et analyses ? Il a commencé par ignorer le rapport du Nouveau modèle de développement, puis

Dossier spécial Fnideq

s'en prendre par proxys interposés à M. Lahlimi et ensuite douter, au parlement, de la bonne foi du CESE et lui « accorder », seigneurialement, « le bénéfice du doute » concernant la concomitance de la parution du rapport sur les NEETs et de la présentation du bilan de mi-mandat ; accorder « le bénéfice du doute » puis laisser faire la meute...

Ce week-end donc, et alors qu'à Agadir les jeunes du RNI dansaient et se congratulaient de bienfaits gouvernementaux qu'ils sont seuls à voir, des centaines d'autres jeunes ont tenté de franchir la frontière de Sebta ; durant l'été, on se souvient de ces dizaines de post-ados qui ont tenté la même opération, à la nage. Régulièrement, des jeunes préfèrent affronter la mort que se confronter à l'atonie de l'économie nationale. Et de plus en plus de monde part, ou veut partir. Médecins, ingénieurs, professeurs, paramédicaux, sportifs, agriculteurs, techniciens... Le Maroc n'est-il donc pas, ou plus, « ce lieu de fête qu'aucun chat ne voudrait quitter », selon l'adage populaire ? L'a-t-il déjà été ? Le sera-t-il ?

Pour expliquer les tristes et affligeants événements de ce week-end dans le nord du royaume, la meute accuse les Algériens et « une bande de criminels ». Soit, mais si les Algériens ou cette bande de criminels avaient diffusé ces messages de migration collective à Genève, pour la France, ou à Vancouver, pour Seattle, ou même à Istanbul, pour l'Europe, il n'est pas certain qu'il y ait eu ces images de « grande évasion » !

Dans un pays qui se respecte, la société et ses dynamiques sont étudiées et analysées par les organes de bonne gouvernance, les forces de l'ordre sont là pour faire respecter l'ordre public et le gouvernement doit agir pour remédier aux dysfonctionnements. Et 4,5 millions de NEETs EST un dysfonctionnement, plutôt grave, certainement alarmant ! Les organes de bonne gouvernance ont fait leur travail, les forces de l'ordre aussi, mais quid du gouvernement et de ses partis ?



PAM et Istiqlal se démènent pour ramener, ou instaurer, l'ordre dans leurs appareils respectifs et, en attendant, observent passivement – et apparemment non sans déplaisir – Aziz Akhannouch confronté à cette crise, car il s'agit bien d'une crise, majeure. Et que fait Aziz Akhannouch ? Il alterne entre l'autruche et le coq, procrastine, appelle McKinsey à la rescousse... n'ayant qu'une pensée en tête, être reconduit dans deux ans.

Dans l'attente, les jeunes ont besoin d'espoir et d'espérance, de travail et d'une bonne gouvernance, de bien plus de convictions et moins, beaucoup moins de corruption (un domaine en large expansion depuis quelques années) ; ils ont besoin de croire, d'avoir des perspectives, d'avoir des raisons d'aimer leur pays et d'y rester, quel que soit leur degré de formation. Ils ont besoin d'avoir un chef de gouvernement compétent et compatissant, empathique et engagé, moins hautain... politiquement plus intelligent. Les jeunes, au Maroc, et les moins jeunes, les diplômés et les paumés, les enseignants et les soignants, les seniors et les juniors, et tous les autres... ont besoin d'un gouvernement, d'un vrai, et surtout d'un chef de gouvernement, d'un bon.

Autrement, le Maroc se trouvera dans une impasse institutionnelle, et seule l'activation de l'article 42 pourra l'en sortir, avec l'implication du Roi. Après tout, si les Français ont fait un mauvais choix en 2017, les Anglais et les Tunisiens en 2019, les Brésiliens en 2018, il est tout à fait possible que les Marocains aient aussi fait un mauvais choix en 2021.

Le jour où Fnideq a crié à l'aide

Fnideq saigne. Cette blessure profonde, cet appel désespéré ne peuvent plus être ignorés. Certes, la tentative d'immigration massive a été déjouée, mais cette victoire en surface ne fait que masquer un désespoir plus profond, plus sombre. Ces jeunes, prêts à risquer leur vie, ne cherchaient pas à quitter leur pays par simple envie certainement. Dans leur tête, ils fuient une terre qui leur a tourné le dos, une société qui les a abandonnés à leurs illusions. C'est une fuite vers une mer qui ne pardonne pas, un espoir qui se transforme en cercueil liquide.

Par Souad Mekkaoui

Dès lors, ces jeunes, bloqués avant d'atteindre le large, n'aspiraient qu'à survivre, à fuir un avenir qui, pour eux, s'est éteint depuis longtemps. Mais ce n'est pas la mer qui les a trahis, c'est nous tous, par notre indifférence. Les belles paroles des dirigeants, vides et creuses, ne suffisent plus. Le mal est bien plus profond. Les promesses d'un lendemain meilleur n'ont jamais atteint ces régions marginalisées, oubliées par des politiques publiques ineptes, laissant les jeunes n'avoir d'autre horizon que celui de la mer. Car l'inaction des gouvernements successifs a laissé des villes comme Fnideq s'effondrer.

Mais pas que, ces jeunes viennent des quatre coins du Maroc avec l'espoir de la délivrance. Nous ne pouvons plus nous permettre de détourner le regard. Cette tentative d'exode n'est pas un simple fait divers, c'est le cri d'alerte d'une jeunesse que nous avons abandonnée. Aujourd'hui, ces jeunes sont revenus sur la terre ferme, mais combien de temps encore tiendront-ils avant de retenter leur chance ?

Une jeunesse abandonnée et manipulée

Cette opération avortée dévoile le véritable visage de notre société : une société qui a



laissé des régions marginalisées sombrer dans l'oubli, une société où l'absence de solutions viables pousse les jeunes à rêver d'un ailleurs, quitte à braver la mort. Ces jeunes ont été manipulés, attirés par des réseaux sociaux devenus des outils d'incitation à l'exil. De fait, cette tentative contrecarrée ne doit pas masquer la réalité sous-jacente : ces jeunes n'ont pas choisi la mer par envie, mais par désespoir. Les réseaux sociaux, jadis refuge de solidarité, sont devenus les complices de ce drame. Qui sont ceux qui manipulent ces jeunes, qui les poussent à risquer leur vie ? Il est évident que des mains invisibles tirent les ficelles, exploitant le désespoir de notre jeunesse pour atteindre des objectifs sournois. Mais force est de constater que ce qui s'est passé à Fnideq, ce n'est pas juste une question d'économie en berne ou de chômage rampant. C'est un cri de désespoir, une réaction à des années de négligence et de promesses.

Par ailleurs, des appels à la fuite, lancés au grand jour, exploitent la vulnérabilité de ces jeunes. Les acteurs invisibles qui orchestrent cette mascarade ne cherchent pas le bien de ces personnes qu'ils exposent au pire cauchemar, ils ne veulent pas seulement ternir l'image du Maroc ; ils veulent exposer au monde un pays en crise, un pays qui échoue à retenir sa jeunesse. Mais la véritable trahison, ce n'est

pas seulement l'œuvre de ces manipulateurs. C'est notre propre indifférence, notre défaillance collective à offrir une perspective à cette jeunesse qui se noie, littéralement et figurativement.

Cependant, nous ne pouvons pas simplement accuser des forces internes ou extérieures. Nous devons reconnaître que cette tragédie est aussi le résultat de nos propres échecs. Si ces enfants, si jeunes, choisissent de fuir, c'est bien parce qu'ils ne voient plus d'avenir dans leur propre pays. C'est ici que réside le cœur du problème : nous avons laissé ces enfants, cette génération, se perdre dans les failles de notre société. Leur désespoir, si palpable, est un rappel brutal de tout ce que nous n'avons pas su corriger. Et ce désespoir, exploité par ceux qui cherchent à nuire à notre pays, n'aurait jamais dû prendre racine.

Bien entendu, le complotisme peut sembler tentant pour expliquer une telle tragédie, mais il ne doit pas nous détourner de nos responsabilités. Les jeunes qui fuient ne fuient pas seulement un manque d'opportunités économiques, mais un manque de perspectives, de dignité, et d'espoir. Nous avons créé un vide, et ce vide est aujourd'hui rempli par des appels au désespoir. Le véritable drame n'est pas uniquement dans cette tentative d'exode, mais dans notre incapacité à offrir à ces jeunes un futur ici, sur leur propre sol.

D'emblée, le dysfonctionnement de notre société n'est pas seulement économique, il est moral. Nous avons abandonné nos jeunes à leur sort, nous avons ignoré leurs cris de détresse, et aujourd'hui, ils cherchent leur salut ailleurs. Cette crise n'est pas seulement celle de l'État, elle est celle de chaque parent, de chaque enseignant, de chaque membre de la société civile, des médias, des élus et de tous les responsables. Nous avons tous, collectivement, échoué à offrir un avenir digne à cette génération.

Le réveil indispensable

Le 15 septembre 2024 ne sera pas oublié, c'est clair. Ce jour-là, Fnideq, prise d'assaut de partout et par plusieurs nationalités, a crié à l'aide, et ce cri a résonné jusqu'au cœur de la nation. Une jeunesse délaissée, oubliée, a tenté de fuir pour échapper à une vie sans avenir. Ce n'était pas une simple fuite pour la nôtre ; c'était un acte désespéré, un adieu silencieux à un pays qui n'a pas su la protéger, ni lui offrir un futur digne de ce nom. Derrière cet acte désespéré se cache un malaise profond, un malaise qui gangrène notre société. Ce n'est pas un simple incident isolé, non, c'est le symptôme éclatant d'un échec social. Les visages, figés dans l'angoisse, sont le reflet de la détresse d'une génération perdue.

Ce même jour, à quelques centaines de kilomètres de là, sous les projecteurs éblouissants des discours politiques, d'autres jeunes célébraient une prétendue « révolution sociale » sous le regard fier de leur leader. Que dis-je? Certains fils du peuple y étaient sans comprendre vraiment ce qui se disait ou se passait. Ils étaient certainement là pour étoffer le chiffre des présents. Des mots triomphalistes résonnaient à Agadir, vantant les mérites et les réalisations du parti du chef de gouvernement, au rythme des chansons de Toto et des danses d'une jeunesse portée par des promesses d'avenir radieux ou tout simplement embobinée par des discours conventionnels. Mais quel avenir pour ceux qui, rassemblés à Fnideq, tentent de fuir ce même pays ? Quelle ironie tragique que de voir deux jeunes évoluer dans des mondes parallèles, l'une dans l'espoir d'une prospérité promise, l'autre dans l'amertume d'un futur inexistant.

C'est dire que la fracture entre le discours des élites et la réalité du terrain est désormais un gouffre béant. Comment oser parler de succès, d'égalité de chance, de progrès, alors que des jeunes et des

enfants préfèrent risquer la mort plutôt que de rester ici ? Ce gouffre entre ces deux jeunesses est un cri d'alarme que nous ne pouvons plus ignorer. L'intervention salutaire des Forces de l'ordre a évité le pire, mais le drame persiste : ce n'est pas la mer qui tue leurs rêves, c'est nous tous par notre indifférence et notre inaction.

Ainsi le grand rassemblement de Fnideq n'est pas seulement le fruit d'un hasard malheureux, c'est le résultat d'années de négligence. Des politiques publiques inefficaces, des promesses non tenues de gouvernements qui se sont succédés, et d'un système éducatif qui a cessé de donner de l'espoir. L'école, censée être un sanctuaire de savoir et d'opportunités, est devenue une prison où l'échec est la norme, et l'avenir, un mirage inatteignable.

Mais la question qui s'impose est : Qui sont les acteurs de l'ombre qui tirent les ficelles de cette vague migratoire, exploitant sans scrupule la vulnérabilité de ces enfants ? Ce phénomène n'est pas fortuit ; il est minutieusement planifié. Des forces obscures, assurément, motivées par des intérêts cachés, semblent vouloir ternir l'image du Maroc à un moment clé de son histoire. Ces appels à l'immigration clandestine ne sont pas seulement des cris de détresse, mais bien le reflet d'une manipulation orchestrée, visant à exploiter les frustrations d'une jeunesse en perte de repères.

Cependant dans ce chaos, il est impératif de reconnaître le professionnalisme des Forces de l'ordre. Dans cette situation explosive, où le pire semblait inévitable, elles ont réussi à désamorcer la tension sans recourir à la violence. Leur intervention, maîtrisée et mesurée, a permis d'éviter des drames supplémentaires, et il faut le dire, a montré un visage responsable et humain des autorités marocaines. Mais cela ne suffit pas. Le fait que la violence ait été évitée est un soulagement temporaire ; la véritable urgence reste cette question fondamentale : quelle est la stratégie de l'État pour prévenir la répétition de ce

drame ? Comment éviter que de nouveaux jeunes, désespérés, ne se jettent à nouveau dans les bras de l'inconnu, dans une mer où l'espoir se mêle à la mort ?

Il faut donc le dire, Fnideq est devenu le miroir de notre échec collectif. Chaque visage, chaque silhouette frêle tentant de fuir ces côtes, est un rappel cruel de nos manquements. Nous avons négligé ces enfants à leur sort, et maintenant, ils cherchent ailleurs ce que nous n'avons pas su leur offrir ici.

Combien de tragédies faudra-t-il encore avant que nous ne comprenions la gravité de la situation ? Tant que nous ne poserons pas les fondations solides d'une société juste, tant que nos écoles ne redeviendront pas des lieux d'épanouissement et de réussite, tant que la justice sociale ne sera pas une priorité réelle et non un slogan creux, ces tentatives de fuite continueront.

Les jeunes ne cesseront de voir l'Europe comme une promesse de dignité, même si cette promesse est un piège mortel. Nous sommes responsables. Ce drame n'est pas uniquement le résultat de forces extérieures qui manipulent ces jeunes. C'est aussi le fruit de nos propres échecs. Des décennies de promesses non tenues, de politiques publiques inefficaces, d'un système éducatif qui n'a pas su offrir à ces jeunes la possibilité de rêver. Ce vide que nous avons laissé, d'autres l'exploitent aujourd'hui, semant le chaos et la confusion.

En plus, le fossé entre les riches et les pauvres est devenu un abîme. Comment espérer que ceux qui prospèrent dans le luxe comprennent la détresse de ceux qui luttent chaque jour juste pour survivre ?

Ce contraste ne fait qu'accentuer le sentiment d'injustice, et si nous ne réagissons pas, ce fossé engloutira notre cohésion sociale, notre avenir collectif. Il est

Dossier spécial Fnideq

temps de prendre des décisions difficiles, de réformer nos institutions en profondeur, de rendre la justice sociale réelle, et d'offrir à cette jeunesse la possibilité de réussir ici, dans son propre pays. Le Maroc ne peut plus se permettre de perdre une génération. L'avenir de notre pays dépend de notre capacité à réagir maintenant, avant qu'il ne soit trop tard.

De fait, le gouvernement ne peut plus se permettre de détourner le regard. Il est urgent de mettre en place une stratégie globale qui réponde aux besoins fondamentaux de la jeunesse. Une stratégie qui passe par la réforme de l'éducation, la création d'opportunités économiques réelles, et surtout, la justice sociale. Car tant que les conditions de vie ne s'amélioreront pas pour les jeunes des régions marginalisées, tant que l'espoir restera une denrée rare, ces tragédies continueront de se produire.

Soulignons-le, l'évasion vers Sebta n'est pas un simple fait divers à gérer avec des mesures de répression. C'est un symptôme d'un mal plus profond, celui d'une société qui abandonne ses jeunes à leur sort. Cette fuite désespérée est le reflet d'un échec collectif, d'une société qui n'a pas su inclure sa jeunesse dans son projet de développement. Si nous ne corrigeons pas rapidement ce cap, si nous continuons à ignorer les appels à l'aide de cette génération, nous risquons de perdre bien plus qu'une partie de notre jeunesse. Nous risquons de perdre l'âme même de notre nation.

Il est encore temps de changer, de restaurer la foi de notre jeunesse en ce pays. Il est encore temps de montrer à ces enfants que le Maroc est leur terre, qu'ils n'ont pas besoin de chercher l'espoir ailleurs.

Mais pour cela, il faut avoir le courage de prendre les décisions difficiles, d'affronter la réalité avec honnêteté, et de construire un avenir basé sur l'équité et la justice.

Et dans de telles crises, où tout semble basculer, seule une colère Royale sait remettre les pendules à l'heure et redonner espoir à un peuple qui en a tant besoin.

Rédigé par Souad Mekkaoui sur Maroc Diplomatique



Fnidek, le double défi des autorités

Il y a quelques semaines, une invitation au voyage a été lancée via les réseaux sociaux, avec au programme l'ouverture des frontières en vue d'un passage en force à Sebta le 15 septembre 2024. Cet appel, lancé via plusieurs plateformes et initié probablement par des comptes malveillants, a eu un succès considérable. Plusieurs centaines de jeunes, parfois des mineurs, se sont retrouvés très tôt au rendez-vous aux alentours de Fnidek à l'heure fixée. Les comptes anonymes à l'origine de cet appel sont probablement marocains.

Par Bargach Larbi

L'enquête en cours le déterminera. Ils cherchent à recruter parmi ceux qui ont perdu un avantage financier à la fermeture des frontières douanières avec Sebta et à la fin des trafics frontaliers. Le passage de la frontière a fait, par le passé, le bonheur de plusieurs sections mafieuses de la région. Ceux qui pensent que le mouvement a été provoqué par les services secrets d'un pays étranger se trompent, même si, parmi les candidats à l'émigration, les autorités ont identifié un grand nombre de jeunes originaires de pays voisins.

Les jeunes candidats à l'émigration clandestine sont attirés par la lumière qui brille de l'autre côté de la Méditerranée, avec des motivations multiples. Confrontés aux difficultés de l'économie locale, au manque de couverture sociale et à l'absence de perspectives en phase avec leurs compétences et savoir-faire, ils cherchent des alternatives qu'ils supposent meilleures ailleurs. Dans pratiquement toutes les familles frontalières, il y a un frère, un cousin, un oncle ou un neveu à l'étranger. Son succès apparent les conforte dans leur désir de partir loin. Ces jeunes Marocains vivent avec un sentiment d'abandon persistant malgré les énormes investissements effectués dans la région du nord depuis 25 ans. Ils ont l'impression de vivre à l'écart de la société et



hors des radars des institutions gouvernementales.

Il n'y a pas que les motivations économiques ou sociales qui expliquent ce désir de partir. Certains fuient le carcan sociétal qui pèse sur la vie privée d'un grand nombre d'entre eux. La liberté d'expression, de conviction et d'opinion fait partie des objectifs des postulants à l'émigration clandestine.

C'est difficile de vivre à Fnidek et de savoir que si l'on tombe malade, il faudra de l'argent et un déplacement de plusieurs kilomètres pour être pris en charge. C'est difficile de vivre à Fnidek et de croire en l'école publique comme tremplin vers un avenir meilleur. C'est aussi difficile de s'adapter, du jour au lendemain, à un avenir sans petits trafics lucratifs. Tous les projets engagés dans la région n'ont pas suffi à convaincre les jeunes.

Parce qu'il faut le dire : on ne peut pas nier la transformation radicale du nord du Maroc et de la zone entourant Sebta. Jadis enclavée, la zone nord est aujourd'hui largement accessible grâce à un réseau autoroutier de premier ordre. L'impact du port de Tanger Med sur la région est très significatif.

C'est aujourd'hui l'un des tous premiers ports de la Méditerranée et il figure dans le top 20 des plus grands ports du monde. La plateforme industrielle qui s'est développée dans son environnement a généré une multitude d'emplois et la création d'emplois nouveaux suit une bonne dynamique. L'augmentation significative du PIB de la région aurait dû changer la donne ; c'est le contraire qui s'est produit. Il faut se poser la question du pourquoi. Les réponses des candidats sur les vidéos qui n'ont pas manqué de circuler méritent une sérieuse analyse et une réponse appropriée : politique, économique et sociale. La réponse sécuritaire ne suffit pas, même si l'on peut considérer que cette fois les autorités ont réussi partiellement leur pari : assurer la sécurité et respecter l'humain.

Ce grand déplacement humain a nécessité, de la part des « promoteurs », une préparation logistique sérieuse malgré sa spontanéité. Les autorités avisées consultent comme nous les réseaux sociaux ; elles ont suivi et scruté chaque étape. Il fallait absolument éviter de revivre le couac de l'affaire Ghali, dont les vidéos ont fait beaucoup de mal à l'image sérieuse et responsable du Maroc. Cette fois, les autorités ne se sont pas laissées débordées. Aux aguets, elles ont verrouillé tous les passages possibles vers l'enclave « espagnole » et se sont préparées à faire face à toutes les vagues humaines en s'entourant d'un maximum de précautions légales.

Selon les premières déclarations officielles du Maroc et de l'Espagne, la situation aurait été globalement maîtrisée et sans violence avérée. Ces déclarations sont contredites par la circulation d'images faisant état de violences perpétrées par la police. Publiées sur différentes plateformes, elles montrent des jeunes victimes d'abus. Une enquête judiciaire diligentée par les autorités marocaines va déterminer le degré de violence et la responsabilité dans ces violences policières tout en vérifiant la véracité des vidéos publiées souvent qualifiées d'anciennes et hors contexte.



Ce n'est jamais facile pour personne de veiller au maintien de l'ordre chez des personnes prêtes à en découdre tout en respectant les droits humains.

Cette journée du 15 septembre ne restera pas isolée ; Fnideq dispose d'une position géographique idéale pour ce type de projets. Les zones de cachettes à proximité de ce village sont nombreuses et particulièrement appropriées pour les candidats à l'émigration. Il faut par conséquent relever deux défis : l'un immédiat, celui du respect des droits humains dans un contexte devenu de plus en plus violent pour les candidats au départ ; l'autre, plus important, consiste à s'attaquer à l'origine du mal. Cela nécessite des gestes forts capables de contrecarrer les propositions de ceux qui promettent l'argent facile.



Le décrochage scolaire ne mène pas forcément à Fnideq !

Rédigé par Ali Boualou

263 millions d'enfants et de jeunes ne sont pas scolarisés dans le monde selon un rapport de l'UNESCO, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, paru en 2023.

Le décrochage scolaire est une calamité mondiale touchant principalement les pays en développement ou émergents, où le système socio-économique est moins mature, moins sophistiqué.



Il est causé selon ce même rapport par les conflits, le changement climatique, la montée de l'insécurité alimentaire et les inégalités spatiotemporelles dans l'accès à l'éducation. Aussi, les taux croissants de peur de l'avenir, de dépression et de stress influent sur le bien-être des jeunes adolescents les poussant à abandonner le rêve d'un avenir fait de savoir et de connaissance.

Par ailleurs, l'UNESCO évoque également la pénurie d'enseignants comme facteur aggravant le décrochage scolaire notamment dans les régions enclavées.

Le Maroc, pays émergent, n'est pas en reste par rapport à cette plombée sociétale. Certains facteurs cités plus haut participent à l'abandon scolaire au Maroc principalement les inégalités sociales dans l'accès à l'éducation.

Le gouvernement actuel, acculé en cela par le Haut Commissariat au Plan, admet un chiffre affolant situé autour de trois cent mille (300000) « décrochants scolaires », par opposition à « sachants », annuellement entre le primaire et l'université ; et ce depuis plusieurs années !

Et de rappeler que dans le point de presse de la semaine, le porte-parole du gouvernement a annoncé que quelques 3000 adolescents et jeunes marocains, renforcés par quelques centaines de migrants illégaux étrangers, se sont retrouvés à Fnideq pour tenter une traversée irrégulière à la ville la plus marocaine de l'Europe, Sebta.

Si on se limite à une seule et même année, il s'agit donc d'un pour cent (1%) des « décrochants » qui aurait manifesté un intérêt pour l'immigration illégale. Au delà des motivations des uns et des autres et des parties hostiles derrière cette migration illégale de masse, il serait intéressant de faire une cartographie sociale des « décrochants » marocains pour en tirer les enseignements et maîtriser les ruptures à venir.

En tout état de cause, il est vraiment temps pour le gouvernement de soigner le mal à son origine dans le cadre d'une réflexion anticipative.

Dossier spécial Fnideq

Les symptômes et les causes étant connus, les établissements scolaires se doivent d'accompagner les « décrochants » potentiels dans leur démarche afin de leur donner confiance en leur avenir pour les dissuader de prendre une telle décision dévastatrice ou du moins les réorienter dans leur parcours de vie pour acquérir une qualification génératrice de revenu.

Le Maroc se doit d'adopter une approche psychologique, sociologique et pourquoi pas philosophique de la problématique du décrochage scolaire qui se révèle avec acuité pendant l'adolescence.

Il n'y a plus le choix que de doter les collèges de nos villes et campagnes des expertises précitées pour endiguer le mal.

Tout est l'expression d'une volonté comme penserait le philosophe Schopenhauer. Cette volonté-ci est politique et elle est plus que primordiale pour que le 1% précité n'évolue pas en pourcentage plus conséquent car il faut bien se rendre à l'évidence, tant que Sebta et sa jumelle Melilla auront ce statut privilégié de villes les plus marocaines de l'Europe, elles seront courtisées par certains de nos « décrochants ».

Il y a va de l'intégrité de la société marocaine et de l'image de notre pays auprès de tous ceux qui s'y intéressent.



Chers ami(e)s, vous méritez mieux !

Par Mehdi TOUASSI

La brise marine qui autrefois caressait délicatement les rivages de Fnideq s'est muée en un souffle âpre et désenchanté, portant avec elle la désillusion d'une jeunesse qui ne rêve plus que de fuir. Chaque rafale, autrefois douce et apaisante, semble désormais porter l'amertume d'un espoir étouffé, une plainte lancinante. Ces vagues qui autrefois inspiraient le rêve s'écrasent désormais comme autant de promesses brisées. L'Espagne, si proche et pourtant si lointaine, apparaît tel un mirage pour ceux qui, lassés d'attendre des solutions qui n'arrivent jamais, tournent leur regard vers l'horizon, cherchant dans ces flots un avenir que leur terre ne semble plus pouvoir offrir.



Depuis 2012, le Rassemblement National des Indépendants (RNI) s'est installé dans les ministères vitaux du pays, promettant monts et merveilles. Mais aujourd'hui, ces promesses sonnent comme des échos vides dans l'immensité d'un désert économique. Qu'a-t-on vu depuis ces belles paroles sur le million d'emplois promis ? Ce chiffre, si souvent répété dans les couloirs du pouvoir, semble n'être qu'une illusion pour les habitants de Fnideq, Al Hoceima, et tant d'autres régions où le taux de chômage frôle des niveaux alarmants. À Fnideq, par exemple, le chômage atteint près de 30% chez les jeunes. Ce ne sont pas que des statistiques abstraites, ce sont des vies brisées, des familles désespérées, des rêves qui se dissolvent lentement dans l'attente d'un avenir qui ne vient jamais.

Et que dire du Rif, cette région au cœur du Hirak de 2016, où des milliers de voix se sont élevées contre la marginalisation et l'injustice. Le gouvernement avait alors promis un développement massif, des infrastructures, des emplois. Pourtant, quatre ans après, à peine 10% des projets annoncés dans le cadre du programme de développement du Rif ont vu le jour. Un chiffre dérisoire face à l'ampleur des attentes, et un affront pour une population qui ne demandait que la dignité. L'arrestation de plus de 150 jeunes militants, les longues années de réclusion infligées à ceux qui ont osé réclamer mieux, sont autant de cicatrices que ces vagues impuissantes ne pourront jamais effacer. Chaque vague qui s'échoue sur les côtes de Fnideq ou d'Al Hoceima porte avec elle le souvenir des espoirs déçus, des opportunités perdues, des rêves trahis.

Les réformes du RNI sont des mirages. Elles apparaissent à l'horizon, séduisantes, promettant des oasis de prospérité, mais lorsqu'on s'en approche, elles se dissipent, ne laissant que du sable entre les doigts. Où sont les infrastructures qui devaient revitaliser ces régions ? Où sont les usines, les écoles, les emplois promis à la jeunesse ? Rien de tout cela n'a été réalisé. Les vagues qui frappent les rochers des côtes marocaines ne sont plus une douce symphonie, mais un marteau qui s'abat sur les illusions d'un parti qui, depuis plus de dix ans, s'est montré incapable de répondre aux attentes du peuple.

Dossier spécial Fnideq

Depuis leur arrivée au pouvoir, le RNI et ses alliés détiennent les ministères stratégiques de l'économie, de l'agriculture, et de l'industrie, mais leur gestion ressemble à une partie de dés hasardeuse. Chaque décision, chaque réforme annoncée semble aussi volatile que le vent qui balaie ces côtes désolées. Et les vagues, autrefois symboles d'aventure et de possibilités, ne sont plus que le bruit sourd d'une jeunesse qui regarde la mer non plus comme une source d'inspiration, mais comme la dernière porte de sortie. À Fnideq, comme ailleurs, il ne reste plus que des espoirs noyés, des vies piégées dans une attente interminable.

Le RNI s'est présenté comme un phare, mais au lieu de guider vers un avenir meilleur, il a laissé le pays sombrer dans une nuit encore plus obscure. Les habitants du nord, comme tant d'autres à travers le Maroc, méritaient mieux que cela. Leur slogan "Vous méritez mieux" résonne aujourd'hui comme une trahison, une ironie cruelle. En effet, nous méritons mieux : mieux que des promesses creuses, mieux que des réformes fantômes, mieux que des illusions perpétuelles. Nous méritons une vision claire, un avenir tangible, et non une série de discours vides et d'espoirs sans lendemain.

Et cette colombe, emblème du RNI, qui devait incarner la paix et la prospérité, n'est en réalité qu'un prédateur déguisé. Ses ailes immaculées cachent des serres acérées, prêtes à déchirer les derniers vestiges de rêves de notre jeunesse. Oui, nous méritons mieux que ces faucons déguisés en colombes, mieux que cette mascarade de réformes, mieux que cette trahison silencieuse. Chaque battement d'aile de cette colombe illusoire emporte avec lui les aspirations d'une génération sacrifiée.

À Fnideq, à Al Hoceima, et partout où le soleil brûle les rives de la Méditerranée, le murmure des vagues est devenu un chant funèbre, une plainte de l'abandon. Ce ne sont pas seulement des chiffres oubliés dans des rapports de cabinets ministériels, ce sont des destins en suspens, des vies piégées entre les promesses non tenues et la dure réalité d'un avenir qui s'éloigne chaque jour un peu plus. Nous méritons mieux, bien mieux. Que ce soit à Fnideq ou dans les montagnes du Rif, que ce soit en 2016 lors du Hirak ou aujourd'hui, la jeunesse marocaine ne demande qu'une chose : la dignité. Mais dans le sillage des vagues qui s'échouent, ce sont les promesses d'un avenir plus radieux qui continuent de se dissoudre, nous laissant seuls face à l'immensité de la mer.



À Fnideq le Présent a suspendu le Temps !

**Par Najib Mikou Consultant
Prospective et Etudes Stratégiques**

Le pire sort qui puisse s'abattre sur un groupe humain, restreint ou élargi soit-il, est qu'il ne vive que le même présent.

Pourquoi donc ? Ne nous dit-on pas en longueur de temps, qu'il faut vivre le temps présent, rien que le temps présent, tout le temps présent ?!! Oui, mais pas le même présent.

Si le temps est une donnée nodale de la vie humaine, la normalité qu'il édicte, fait que le présent à peine vécu, devienne passé et que les rêves et les ambitions qui étaient un futur, deviennent au fur et à mesure, présent. Et ainsi de suite dans un cercle vertueux, porté par ces trois séquences consécutives du temps.

Dans le cas présent des jeunes ayant "décidé" de quitter le pays par "nage de la mort", leur présent destructeur s'est installé définitivement dans le présent, refusant de devenir passé, et leur futur rêvé n'est pas parvenu à accoucher d'un nouveau présent salvateur.



Et quand par conséquent, le présent se fige dans le présent, le temps est suspendu, ainsi que ... la vie. Et là tout bascule du cercle vertueux, de la normalité, vers un cercle vicieux, l'inusité.

Par-delà toutes les interrogations que suscite une telle démarche, plus particulièrement de la part d'enfants de 9 à 14 ans, deux réflexions s'imposent :



Dossier spécial Fnideq

1- suffit-il d'être en situation de détresse pour "choisir" le pire? indiscutablement non. Sinon toutes les personnes en situation de détresse, auraient toutes choisi un pire qui s'exprimerait en vols de masse, en viols de masse, en suicides de masse, en dépravations de masse, en corruptions de masse, en transgressions de masse ...etc. Preuve en est que nos prisons ne comptent pas plus de 0,25% de la population globale ni les suicides n'en dépassent 0,00001%.

Et par conséquent, si ce qui s'est passé le 15.09 à Fnideq est incontestablement affligeant, parce que chaque marocain en détresse est un marocain qui compte pour nous tous, il faut quand même relever que ce choix du pire était infiniment minoritaire et c'est bien normal à plus d'un titre.

2- À qui incombe la responsabilité de ce qui s'est passé? car répétons le avec véhémence, chaque marocain en détresse compte. Indiscutablement le gouvernement. Mais également les opérateurs économiques, les Collectivités Locales, la Société Civile, les familles, les ... partants eux-mêmes.

Notre pire ennemi dans ce beau destin, ce bel élan insufflés par Le Souverain, porteurs de cohésion, de mobilisation collective, d'aspirations légitimes, de solidarité, de rêves individuels et collectifs, d'un développement économique et social à portée de nos mains, d'un rayonnement international digne de nous, est incontestablement LE TEMPS.

Personne ici et ailleurs, ne comprend, n'admet qu'on ne parvienne pas ENCORE à réaliser une croissance économique suffisamment forte, durable et équitable, qui est notre clé pour atteindre toutes nos aspirations individuelles et collectives légitimes.

Le temps et les attentes pressent.



Fnideq : Arrêtons de nous voiler la face !

Par El Montacir Bensaid

La petite ville de Fnideq a connu, ce 15 septembre, un événement qui a semblé à notre pays comme une surprise, une nouveauté, une gifle à notre système, à notre gouvernement.

Comment plus de 3000 jeunes adolescents, perdus, oubliés, désespérés, sans avenir, sans éducation, sans un sou en poche, ont-ils eu l'idée saugrenue de se lancer à l'assaut des grilles de protection de la ville occupée de Sebta, pour passer en Europe ?

Pour espérer un avenir meilleur, digne, avec un minimum de moyens et une qualité de vie honorable !

Parce qu'il y'a eu un appel sur les réseaux sociaux !

Parce qu'ils sont manipulés par un ennemi extérieur !

Parce que notre voisin algérien, via une propagande ignoble et insultante, a propagé des fake news !

Arrêtons de nous voiler la face !

Notre système a failli lamentablement en laissant à la dérive une jeunesse désabusée, sans éducation ou avec une école publique catastrophique, des formations inadéquates, des diplômes qui ne mènent nulle part.

Les jeunes, en grands nombres quittent l'école pour chercher un job, qu'ils ne trouvent pas, se contentant de n'importe quelle tâche légale ou illégale pour subvenir à leurs besoins primaires et souvent à entretenir une famille qui manque de tout.

C'est une injustice flagrante que de parquer des centaines de familles dans des ghettos appelés habitat social, loin de tout, sans transport, sans équipements, sans espaces de jeux et de loisirs, où les adolescents, pour oublier leur misère, se droguent sous les porches des immeubles, en se racontant la vie idyllique de leurs amis, cousins et voisins, ayant réussis à passer de l'autre côté.

Tous les ingrédients sont mis ensemble pour inciter nos jeunes compatriotes à chercher des solutions ailleurs.

Le Maroc progresse, certes, il connaît un développement fulgurant dans des domaines pointus, mais ce développement n'est perçu que par une minorité alors qu'une frange importante de la population ne songe qu'à survivre au jour le jour.



Pourquoi un tel déséquilibre ?

Nous nous voilons la face en dénonçant les agissements de ces migrants qui, soi-disant, salissent l'image de notre pays, au lieu de comprendre le mal qui les ronge.

Nos regards doivent se tourner vers la désinvolture de la classe dirigeante et son mépris des besoins élémentaires de ces naufragés de la nation qui aspirent à atteindre les rivages, plus cléments, de « L'eldorado européen ».

Fnideq est une indignité pour notre gouvernement et nos politiciens, la solution réside dans notre volonté à tous, de traiter le cancer avant qu'il ne devienne métastasique et à ne plus nous cacher derrière le patriotisme, les faux semblants, les discours creux et les déclarations optimistes des analystes bobos qui proclament haut et fort que tout va pour le mieux et que tout le reste n'est que calomnies.

Je ne sais pas pourquoi toutes ces tentatives d'immigration, par tous les moyens, qu'ils soient terrestres, maritimes, dans des embarcations de fortune, à la nage, cachés dans des camions, avec les risques de noyades, d'accidents, d'arrestations et d'emprisonnement, me font toutes penser au suicide des baleines.

On retrouve parfois des dizaines de cachalots échoués sur les plages comme s'ils s'étaient volontairement donnés la mort et on en cherche la cause sans arriver à la cerner entièrement :

Est-ce que les océans sont devenus trop étroits pour eux, trop pollués, pas assez nourriciers, les eaux, avec le réchauffement climatique, trop chaudes ?

Est-ce que parce qu'on les chasse, qu'on les harcèle, qu'ils ne trouvent plus de havre de paix, de lieux sûrs pour leurs petits ?

A méditer.



Au nom d'une vie meilleure

Par Fatima Ouriaghli

Le Maroc a été témoin de scènes inouïes il y a quelques jours : des dizaines de jeunes, désespérés par l'absence de perspectives et écrasés par un chômage endémique, ont tenté de franchir la frontière vers le préside occupé de Sebta. Ils ont choisi de quitter leur pays non par envie d'aventure, mais par nécessité. Le chômage des jeunes atteint en effet des sommets inquiétants : au seconde trimestre 2024, il a connu une hausse de 2,5 points parmi ceux âgés de 15 à 24 ans, passant de 33,6% à 36,1%, et de 1,6 point parmi les personnes âgées de 25 à 34 ans, passant de 19,8 à 21,4%.



Les jeunes diplômés se retrouvent ainsi au même niveau que ceux qui n'ont jamais franchi les bancs de l'université, tous égaux dans la quête d'un emploi digne.

Les politiques publiques visant à promouvoir l'emploi des jeunes semblent très insuffisantes. Les programmes d'intégration et les initiatives entrepreneuriales peinent à produire des résultats tangibles, surtout en l'absence de réformes structurelles capables de revitaliser le marché de l'emploi et de redonner espoir à une génération en pleine dérive. Conséquence, pour de nombreux jeunes, la seule issue semble être l'exil, même si cela signifie risquer leur vie. Ils ne voient rien d'autre que l'Europe. Et veulent s'y rendre par tous les moyens : forcer les frontières terrestres de Sebta ou Melilla, tenter de traverser le Détroit à la nage ou encore s'engouffrer dans des embarcations de fortune.

Et pour ceux qui parviennent à atteindre les côtes européennes, le rêve d'une vie meilleure se heurte souvent à la dure réalité : les politiques migratoires européennes se sont durcies et la xénophobie monte en flèche. Les sans-papiers vivent alors dans une précarité extrême, exposés à toutes les formes d'exploitation. L'Europe, perçue comme un Eldorado, devient vite une prison à ciel ouvert. Certains finissent dans des camps de rétention, d'autres sont expulsés vers un pays qu'ils ont cherché à fuir à tout prix. Ceux qui parviennent à rester vivent sous une épée de Damoclès permanente, dans la peur constante d'une arrestation ou d'une expulsion. Les plus chanceux parviennent à régulariser leur situation après des années de galère, mais au prix de sacrifices qui laissent des cicatrices indélébiles. Alors ?

Alors, il faut redonner à ces jeunes la possibilité de rêver et de bâtir leur avenir chez eux, au Maroc. Encore faut-il que le gouvernement ne soit pas en décalage avec les citoyens. Car il y a une seule certitude : l'inaction ne fera qu'aggraver la situation. En cela, le silence de l'Exécutif face à ce qui s'est passé ce week-end interroge. Indifférence ?

Nos NEET réclament la dignité

Pas de confiture, juste un avenir droit,
Du travail, de la justice, voilà leur combat.
Ils crient pour l'équité, la dignité, la vie,
Pour que demain soit fait d'espoir et d'envie.

Sous l'ombre de Fnidek, des vies s'évanouissent,
Sous le poids des tempêtes, leurs rêves s'engloutissent.

La mer dévore en silence ces âmes en errance,
Pour un futur meilleur, ils fuient la souffrance.

Des jeunes sans espoir, nos NEET désespérés,
Leurs cœurs battent fort, mais leurs cris sont muets.

Ils ne cherchent plus l'or ni des promesses vaines,
Mais du travail honnête qui apaise leurs peines.

Des mains tendues vers l'horizon incertain,
Leur destin, disent-ils, ne peut rester en vain.

L'éducation promise est leur phare, leur appui,
Mais leurs universités, désertes sous la pluie.

Ils réclament des écoles dignes de leur temps,
Pour que la connaissance éclaire leurs élans.

La justice, l'équité, telles des étoiles lointaines,
Brillent dans leurs espoirs, au-delà de leurs chaînes.

Ils demandent un Maroc de probité, sincère,
Où la corruption cesse de saper leur terre.

Des hôpitaux en ruine, des vies qui se fanent,
Des logements décents, voilà ce qu'ils réclament.

Ils rêvent d'un urbanisme qui anticipe demain,
D'un transport efficace qui trace leur chemin.

Mais trop de souffrances, de discours inouïs,
Trop de jeunes fauchés sans un dernier cri.

Fnidek devient le signe d'un appel sourd,
Un Maroc en marche, espérant le jour.

Nos NEET, dans leur douleur, lancent un chant nouveau,
Pas de confiture, mais un avenir beau.

Plus de paroles creuses, des actes exigés,
Pour que leurs rêves enfin puissent être exaucés.



Ce poème met en lumière la détresse des jeunes NEET marocains à travers les tragédies récentes de Fnidek, où beaucoup tentent de fuir leur pays en quête d'un avenir meilleur.

Ils expriment des revendications claires et urgentes : ils ne cherchent plus des promesses vides ou des solutions temporaires, mais du travail digne, des écoles de qualité, des hôpitaux fonctionnels, et une justice équitable.

Leurs rêves sont bridés par la corruption, l'absence de réformes et des infrastructures défaillantes. Leur appel va au-delà de la simple survie, ils demandent des actions concrètes pour construire un futur où ils peuvent prospérer.

Le refrain répète leur refus des discours vides et leur exigence d'un avenir basé sur la dignité, l'équité et la justice. Ce poème est un cri désespéré pour un Maroc plus juste, où chaque jeune peut espérer un avenir meilleur.

La santé mentale des jeunes : crise silencieuse ?

Au cours des dernières décennies, la santé mentale des jeunes est devenue un sujet d'inquiétude majeure dans de nombreux pays, y compris au Maroc. Les adolescents et jeunes adultes d'aujourd'hui doivent affronter une réalité marquée par la pression académique, les attentes sociales, l'impact des réseaux sociaux, et l'incertitude face à un avenir complexe, notamment en matière de climat et d'emploi. Alors que ces défis s'accroissent, la crise de la santé mentale chez les jeunes prend de l'ampleur, souvent dans le silence.

Les causes profondes Plusieurs facteurs contribuent à cette détérioration du bien-être mental chez les jeunes. L'une des causes les plus évidentes est la pression scolaire croissante. Les attentes liées à la réussite académique sont parfois si élevées que les élèves se sentent submergés, incapables de répondre aux exigences. En parallèle, les réseaux sociaux exacerbent le stress, en présentant des vies idéalisées qui génèrent des sentiments de comparaison et d'insuffisance. Par ailleurs, l'isolement, qui a été amplifié par la pandémie de COVID-19, a rendu les jeunes plus vulnérables. Même avec le retour progressif à la normalité, beaucoup ont du mal à rétablir des connexions sociales authentiques. De plus, des sujets comme la crise climatique ou la précarité économique ajoutent un poids supplémentaire à une génération qui se sent souvent démunie face à ces défis mondiaux.

Les conséquences alarmantes L'impact de cette crise silencieuse est bien réel. Selon plusieurs études, l'anxiété, la dépression et d'autres troubles mentaux chez les jeunes ont atteint des niveaux alarmants. Les tentatives de suicide sont en augmentation, et les cas de burnout, autrefois associés au monde adulte, touchent désormais les adolescents. Le mal-être, bien qu'il se manifeste différemment selon les individus, est devenu une réalité partagée. De plus, beaucoup de jeunes hésitent encore à demander de l'aide en raison de la stigmatisation entourant la santé mentale. La peur d'être jugé ou perçu comme "faible" les pousse souvent à taire leur souffrance, aggravant encore leur état.

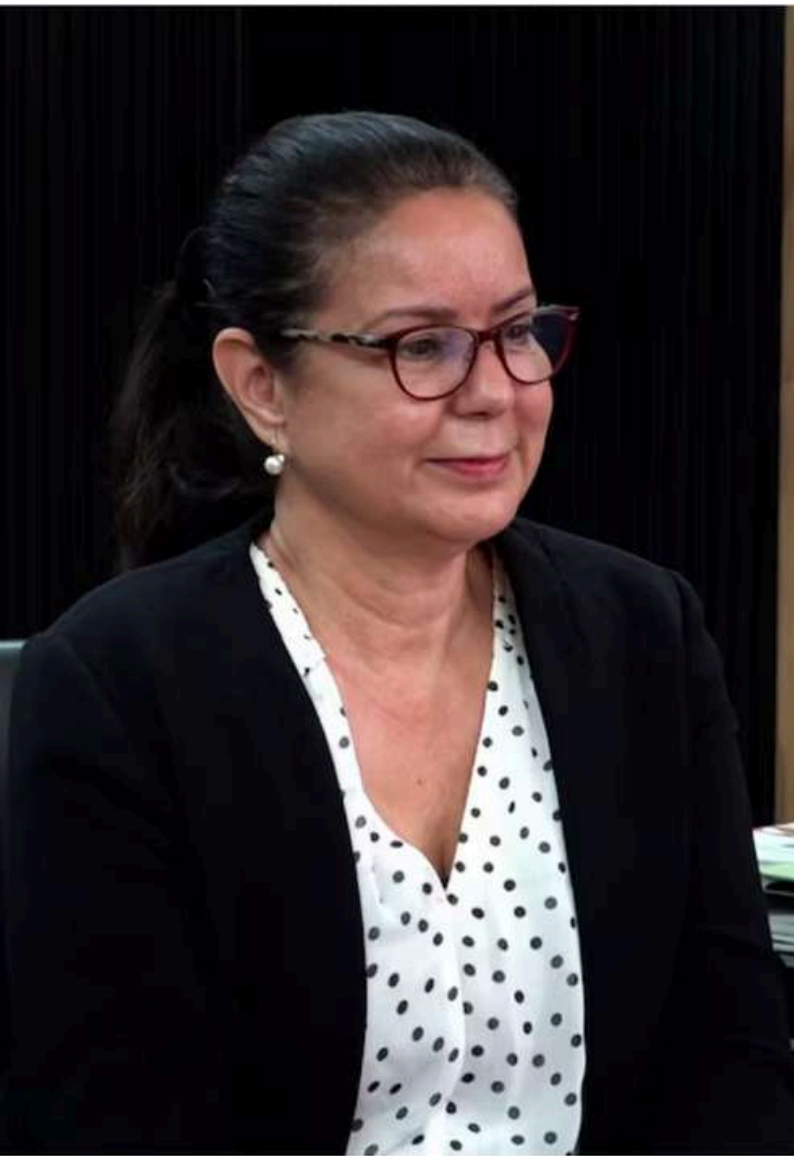


Les solutions et les actions nécessaires Face à cette situation, il devient essentiel d'agir. D'abord, les familles doivent jouer un rôle clé en créant des espaces sûrs où les jeunes se sentent entendus sans jugement. Ensuite, les écoles, en tant que deuxième foyer, doivent intégrer davantage de programmes de sensibilisation et d'accompagnement en matière de santé mentale, en fournissant un soutien psychologique accessible. Les autorités publiques doivent également mettre en place des politiques plus inclusives pour financer des services de santé mentale adaptés aux besoins des jeunes. Cela inclut l'accès gratuit à des psychologues dans les écoles et universités, ainsi que des campagnes nationales pour réduire la stigmatisation liée aux troubles mentaux. Enfin, il est crucial d'éduquer sur les effets néfastes des réseaux sociaux, en favorisant une utilisation plus responsable. Les plateformes elles-mêmes ont une part de responsabilité et doivent développer des outils de prévention pour limiter la toxicité et la comparaison négative entre utilisateurs. Face à l'ampleur croissante de cette problématique, il devient clair que ces actions doivent être prises rapidement. La santé mentale est tout aussi importante que la santé physique, et il est impératif d'offrir aux jeunes un soutien adapté, afin qu'ils puissent surmonter les défis actuels sans en payer le prix en termes de bien-être psychologique.



**VUE AÉRIENNE DE LA CAVITÉ «A'JB ALLAH»,
SURNOMMÉE LE «TROU DU DIABLE», VOISINE DE
LA COMMUNE D'AKHEFENNIR, DANS LA
PROVINCE DE TARFAYA.**

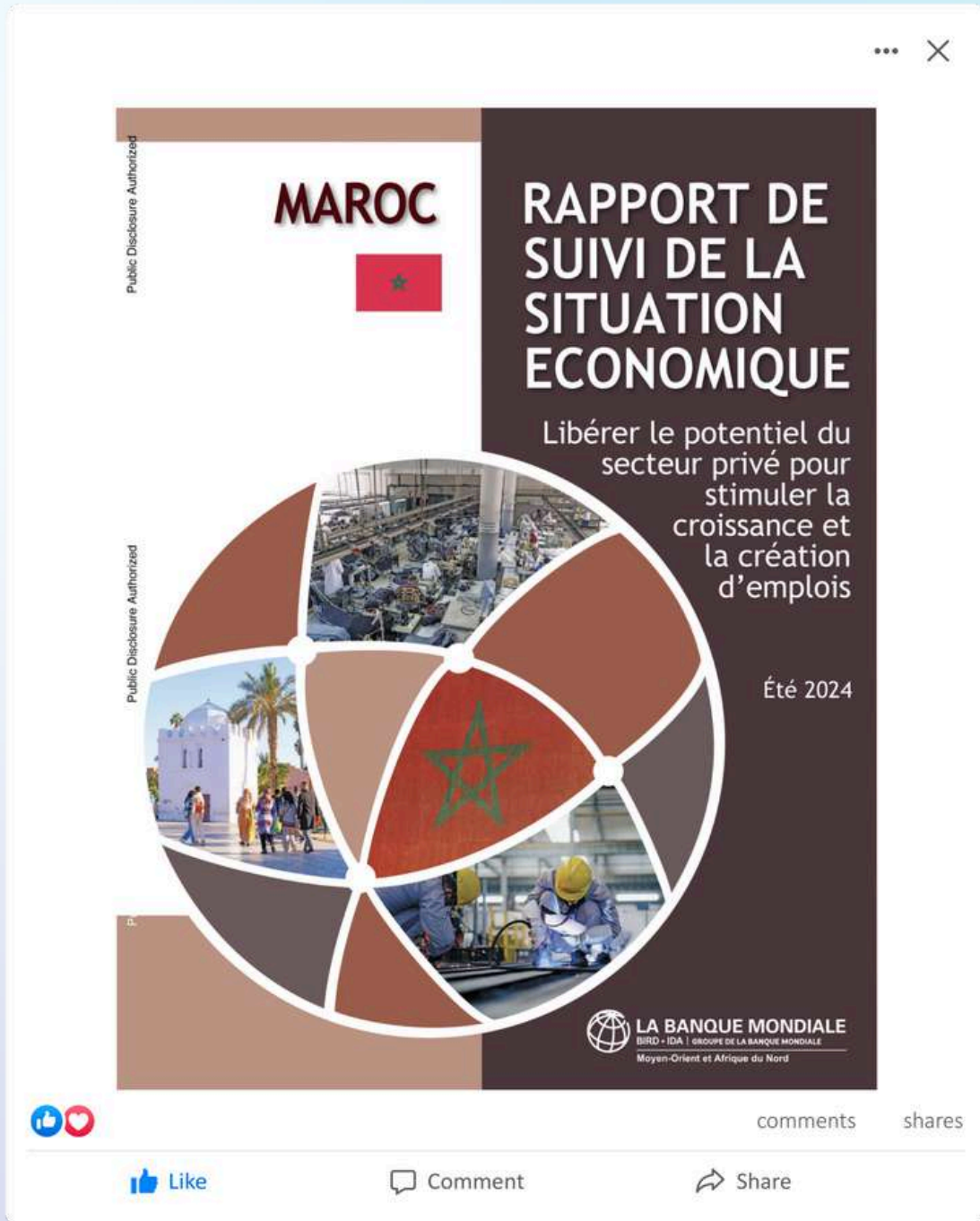
300.000 tonnes



Dattes: le Maroc portera sa production annuelle à 300.000 tonnes

Le Maroc est déterminé à doubler sa production de dattes pour atteindre 300.000 tonnes à moyen terme. Quant à l'arganier, les rendements s'améliorent avec 5.000 tonnes d'huile produite par an, selon l'Agence nationale pour le développement des zones oasiennes et de l'arganier (ANDZOA).

Le programme national de développement des zones oasiennes est ambitieux. Il portera sur un total de 240 oasis que comptent les provinces du Sud et les régions limitrophes de l'Est, a affirmé dans un entretien avec Le360, Latifa Yaacoubi, directrice générale de l'Agence nationale pour le développement des zones oasiennes et de l'arganier (ANDZOA).



Banque mondiale : RAPPORT DE SUIVI DE LA SITUATION ÉCONOMIQUE
Libérer le potentiel du secteur privé pour stimuler la croissance et la
création d'emplois – Été 2024



SCAN ME

@lodjmaroc



Brèves Santé & Conso



Cet objet dans votre cuisine est plus sale que vos toilettes : attention aux bactéries !

L'éponge de cuisine, pourtant essentielle au nettoyage, est en réalité l'objet le plus contaminé de la maison, bien plus que la cuvette des toilettes.

Des recherches montrent qu'elle abrite des milliards de bactéries, dont certaines pathogènes, comme E. coli et Moraxella osloensis, pouvant causer des infections alimentaires et cutanées. Les laver, même à l'eau bouillante ou au micro-ondes, ne suffit pas à les assainir entièrement. Pour minimiser les risques, il est recommandé de remplacer les éponges toutes les semaines ou toutes les deux semaines.

Jeûne intermittent : des découvertes surprenantes sur le cerveau et l'intestin

Une étude récente a révélé que le jeûne intermittent provoque des changements significatifs dans l'activité cérébrale et le microbiome intestinal chez les participants obèses.

Menée sur 25 volontaires pendant 62 jours, cette recherche a montré une perte de poids moyenne de 7,6 kg et des modifications dans les régions du cerveau liées à la régulation de l'appétit et à l'addiction.

Les chercheurs ont observé une interaction complexe entre l'axe cerveau-intestin, suggérant de nouvelles perspectives pour la gestion de l'obésité.



Quelles sont les 2 pires douleurs que vous puissiez ressentir ?

Une étude menée par des chercheurs de l'université McGill au Canada a identifié deux des douleurs les plus intenses que l'on puisse ressentir.

Le syndrome douloureux régional complexe (SDRC), qui survient après un traumatisme physique, provoque des sensations de brûlures et de décharges électriques chroniques.

La piqûre de la fourmi balle de fusil (*Paraponera clavata*), originaire des forêts tropicales d'Amérique du Sud, cause une douleur fulgurante, souvent comparée à une balle tirée.



Brèves Santé & Conso



Le Nutri-Score révèle son impact sur la santé cardiovasculaire

Une récente étude publiée dans The Lancet Regional Health-Europe a démontré que les personnes consommant des aliments moins bien notés par le Nutri-Score sont exposées à un risque accru de maladies cardiovasculaires. Cet outil d'étiquetage nutritionnel, en place depuis 2017, aide les consommateurs à choisir des produits plus sains, notamment en réduisant les aliments riches en sucre, en sel et en matières grasses. Cependant, son utilisation reste facultative et dépend de la volonté des entreprises agro-alimentaires. La nouvelle version de l'échelle prévoit de mieux prendre en compte les additifs comme les édulcorants dans les sodas.

L'Himalaya en danger : lacs glaciaires instables

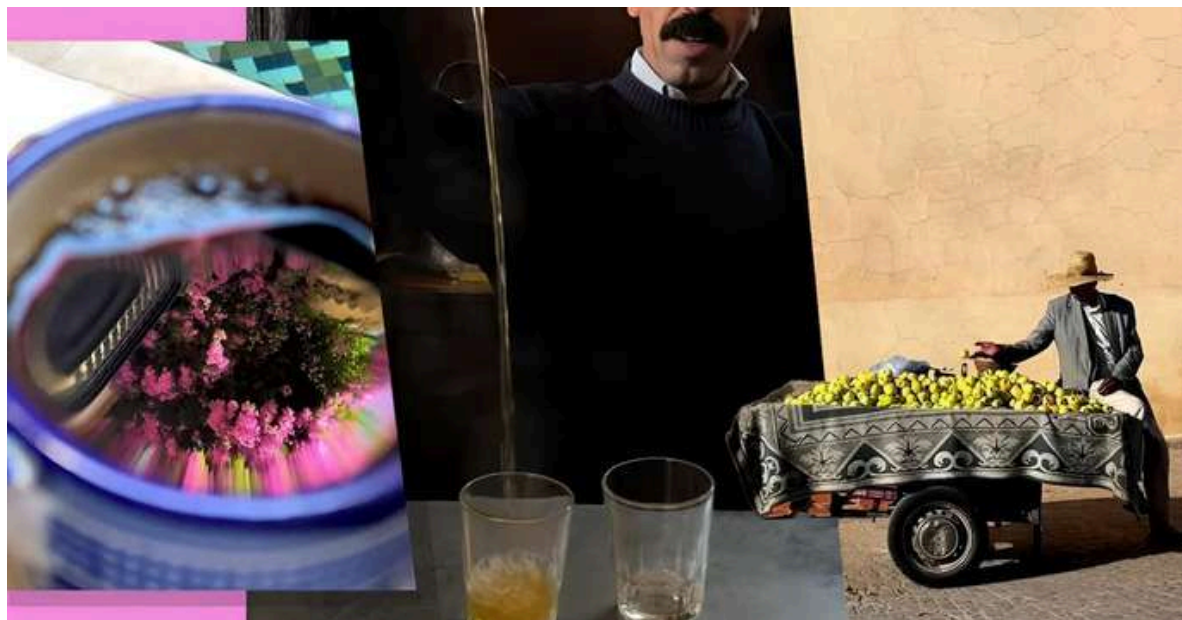
Les glaciers de l'Himalaya fondent rapidement, mettant en danger les lacs glaciaires qui menacent de déborder. Les récentes inondations et coulées de boue causées par ces ruptures ont eu des conséquences dévastatrices. En réponse, l'Inde installe un système d'alerte précoce sur 190 lacs à risque pour protéger les communautés locales. Ce projet, qui s'étendra sur trois ans, vise à réduire les risques associés aux ruptures de lacs glaciaires.



Vacances écoresponsables : Saidia Resorts s'engage pour la planète

Saidia Resorts, station balnéaire marocaine, devient la première destination africaine à rejoindre l'organisation Green Destinations, reconnue pour promouvoir le tourisme durable. Le complexe se distingue par ses efforts en matière de gestion de l'eau, d'énergies renouvelables, et de protection de la biodiversité. Cette reconnaissance renforce sa position comme modèle pour les destinations africaines et méditerranéennes.

Marrakech capturée sous l'objectif poétique de Sam Youkilis



Après avoir immortalisé les charmes d'Essaouira, Sam Youkilis, photographe américain à la renommée croissante sur les réseaux sociaux, tourne désormais son objectif vers Marrakech.

Sur son compte Instagram, il dévoile une série de clichés qui mettent en lumière la beauté et la richesse culturelle de la ville ocre.

Connu pour son style distinctif, mêlant courtes vidéos et photographies en mouvement, Youkilis saisit des moments de vie simples, mais profondément évocateurs.

À 30 ans, Sam Youkilis est un globe-trotteur qui parcourt le monde, capturant à chaque étape les scènes du quotidien.

Des États-Unis à l'Italie, il immortalise aussi bien des couples, des enfants jouant au bord de la mer, ou encore des plats de pâtes typiquement italiens.

Sa vision poétique ne s'arrête pas là, puisqu'il étend sa narration visuelle au Maroc, un pays qu'il semble particulièrement apprécier.

Après Essaouira, c'est à Marrakech que le photographe rend hommage. Ses nouvelles "cartes postales" numériques de la ville révèlent la magie des ruelles de la médina, les couleurs des étals de fruits et légumes, et les charrettes d'olives typiques.

À travers ses clichés en mouvement, il immortalise aussi des moments intimes du quotidien, comme la préparation traditionnelle du thé à la menthe ou un somptueux coucher de soleil.

Sam Youkilis parvient à capturer l'âme de Marrakech, une ville où les traditions semblent défier le passage du temps.

Ses images offrent une nouvelle perspective sur des scènes familières, les sublimant grâce à son approche sensible et son œil attentif aux détails.



... X

L'ODJ

LIFESTYLE

صورت مشاهده في
المغرب.. "تيتفليكس"
تستعد لعرض فيلم
"LONELY PLANET"

@lodjmaroc

comments shares

Like Comment Share

La plateforme Netflix se prépare à lancer son nouveau film "Lonely Planet" réalisé par Susanna Grant, dont la plupart des scènes ont été tournées dans plusieurs villes marocaines comme Marrakech et Chefchaouen.



SCAN ME

@lodjmaroc



Brèves Lifestyle



Ligne Roset et Assouline : design et luxe fusionnent à Majorelle

Le 19 septembre 2024, Marrakech inaugure la "Marrakech Boutique", un espace design associant les marques prestigieuses "Ligne Roset et Assouline".

Située près du musée Yves Saint Laurent à Majorelle, cette boutique propose du mobilier contemporain et des ouvrages de luxe, comme la série "Travel d'Assouline", qui célèbre Marrakech.

Pour "Ligne Roset", cette ouverture marque une nouvelle étape de son expansion au Maroc, avec des pièces iconiques comme le canapé "Togo".

Le Maroc "destination idéale en septembre", selon un magazine français

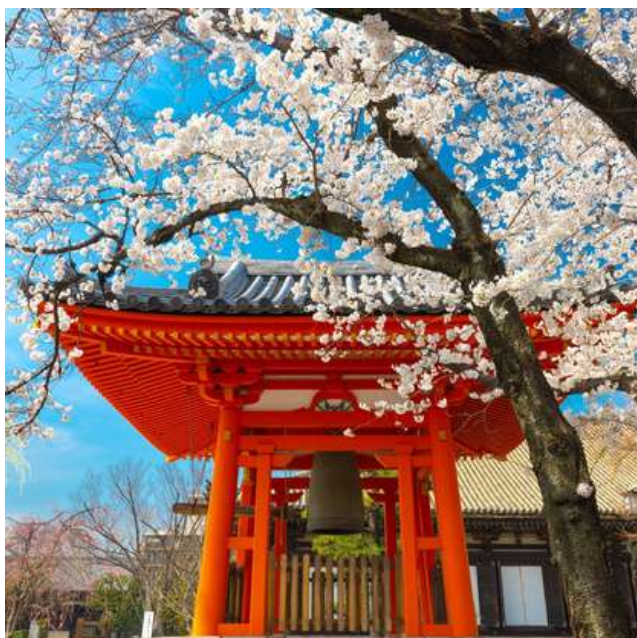
Le magazine français "Quand partir" décrit le Maroc comme une destination idéale en septembre et durant l'automne. Avec un climat agréable et des températures plus douces qu'en été, cette période permet aux visiteurs de profiter pleinement du pays, des villes comme Marrakech et des paysages variés, allant des montagnes de l'Atlas aux côtes méditerranéennes et atlantiques. Le Maroc attire chaque année des millions de touristes, et l'automne y révèle des paysages magnifiques.



Le Japon bat un record avec 95.000 centenaires

Le Japon bat un nouveau record de longévité avec plus de 95.000 centenaires, dont près de 90% sont des femmes.

Au 1er septembre 2024, le pays comptait 95.119 centenaires, marquant une augmentation par rapport à l'année précédente. Le vieillissement de la population japonaise, qui affecte 29,3% des habitants âgés de 65 ans ou plus, exacerbe la crise démographique du pays. La nouvelle doyenne de l'humanité, Tomiko Itooka, est Japonaise et a 116 ans. La baisse de la population japonaise pose des défis économiques et sociaux importants.



Brèves Lifestyle



Essayez cette astuce naturelle pour effacer les vergetures

L'huile de rose musquée est réputée pour ses propriétés régénératrices qui en font une solution naturelle contre les vergetures. Riche en acides gras essentiels et en vitamines A, C et E, cette huile contribue à restaurer l'élasticité de la peau tout en favorisant la production de collagène.

En appliquant quelques gouttes quotidiennement sur les zones concernées, comme le ventre, les cuisses ou les hanches, on peut observer une amélioration visible des vergetures existantes et prévenir leur apparition.

Chat perdu ? Voici deux astuces pour le retrouver rapidement

Perdre son chat est une situation stressante, mais deux astuces peuvent aider à le retrouver rapidement.

Tout d'abord, utiliser des stimuli olfactifs en plaçant sa litière à l'extérieur, car les chats ont un excellent odorat.

Ensuite, établir un rituel d'appel à des moments calmes (petit matin ou soir) pour que le chat entende une voix familière et soit guidé vers la maison. Il est aussi important de faire attention aux arnaques lorsque des affiches avec des coordonnées sont diffusées.



Il rembourse 50 euros pour un vol de bonbons d'enfance

Le propriétaire d'un bar-tabac en France a reçu une lettre accompagnée de 50 euros d'un homme qui s'excusait d'avoir volé des bonbons dans son enfance. L'individu, souhaitant rester anonyme, a remboursé son vol avec des intérêts, bien que la somme volée ne devait pas dépasser quelques euros. Dans sa lettre, il a exprimé ses regrets et souhaité le meilleur au commerçant. Le gérant, touché par ce geste, a partagé l'histoire sur Facebook, saluant l'honnêteté et la bienveillance de cet acte inattendu.

Festivités et spiritualité : Vivre le Mawlid Annabawi au Maroc

Au Maroc comme dans tous les pays musulmans, la foi et la spiritualité sont au paroxysme. Le Mawlid Annabawi, également connu sous le nom de Dikra Mawlid, est une célébration profondément enracinée dans la tradition musulmane.



WEB RADIO DES MAROCAINS DU MONDE

ويب راديو مغاربة العالم

+750.000 AUDITEURS PAR MOIS | ÉMISSIONS, PODCASTS & MUSIC

DISPONIBLE SUR
Google Play



SCAN ME!

R212
L212j

ATA : le Maroc meilleure destination touristique 2024

Le Maroc a récemment décroché le titre prestigieux de « Meilleure Destination de l'année 2024 », décerné par l'Arabian Tourism Association (ATA) lors de l'International & French Travel Market (Top Résa) à Paris.

Ce prix n'est pas une simple reconnaissance, mais le reflet d'une stratégie touristique réussie. Le Maroc, à travers son patrimoine culturel riche, ses paysages variés et sa capacité d'accueil croissante, s'impose de plus en plus sur la scène internationale. L'ATA, composée de professionnels du voyage du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, a salué les efforts du royaume en matière d'innovation et de qualité des services, en ligne avec le thème de cette édition des Trophées du Tourisme des Pays Arabes : « Pour une meilleure qualité de service ». Depuis plusieurs années, le Maroc investit massivement dans le secteur touristique, conscient de son potentiel. Des infrastructures modernes, une offre d'hôtellerie de luxe, mais aussi une approche durable sont au cœur de cette réussite. Marrakech, Rabat, Tanger, Casablanca ou encore Fès attirent de plus en plus de visiteurs en quête d'une expérience authentique, mêlant traditions ancestrales et modernité. Le royaume a su diversifier son offre pour répondre aux attentes d'un large éventail de visiteurs, du tourisme culturel avec ses médinas historiques classées au patrimoine mondial de l'UNESCO, au tourisme balnéaire grâce à ses magnifiques plages s'étendant sur des kilomètres.



Le Maroc mise également sur le tourisme d'affaires, avec Casablanca se positionnant comme un hub économique et un point de convergence pour les professionnels du monde entier.

Le Maroc, couronné « Meilleure Destination de l'année 2024 », est plus que jamais sur une trajectoire ascendante dans le secteur touristique mondial. Avec ses atouts naturels, culturels et économiques, le pays se positionne comme une destination de choix pour les voyageurs en quête de découvertes et d'expériences authentiques. Toutefois, le chemin reste encore parsemé d'embûches et d'adaptations nécessaires pour maintenir cette position.

L'ODJ
TV
LA WEB TV ECO & ECO

LA WEB TV QUI ALLIE ÉCONOMIE ET ÉCOLOGIE
POUR UN AVENIR DURABLE !

+150.000 TÉLÉSPECTATEURS PAR MOIS | +20 ÉMISSIONS | +500 ÉPISODES



SCAN ME!



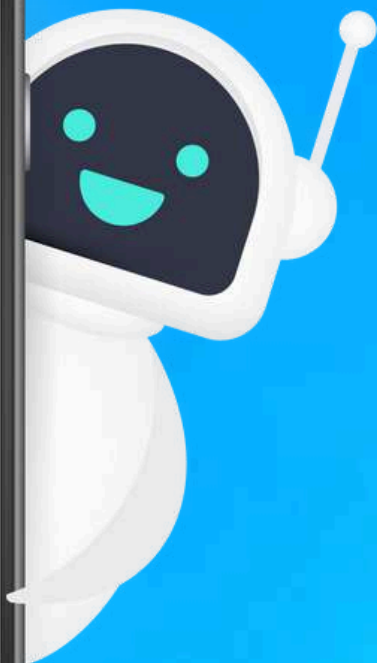
Bank Al-Maghrib dénonce une fausse information utilisant son identité visuelle

Bank Al-Maghrib (BAM) a démenti, vendredi, une fausse information utilisant son identité visuelle et a réitéré ses mises en garde concernant les risques liés à l'usage des cryptos.

"Un contenu sous forme d'interview sur un lien usurpant l'identité d'un site d'information électronique informe sur une plateforme de négociation de cryptos. Ce contenu indique que Bank Al-Maghrib est intervenue pour demander la suspension de cette interview tout en affichant une image d'un relevé bancaire falsifié avec le logo de Bank Al-Maghrib", fait savoir un communiqué de la Banque Centrale.

L'ODJ .MA CHATBOT

WWW.LODJ.MA



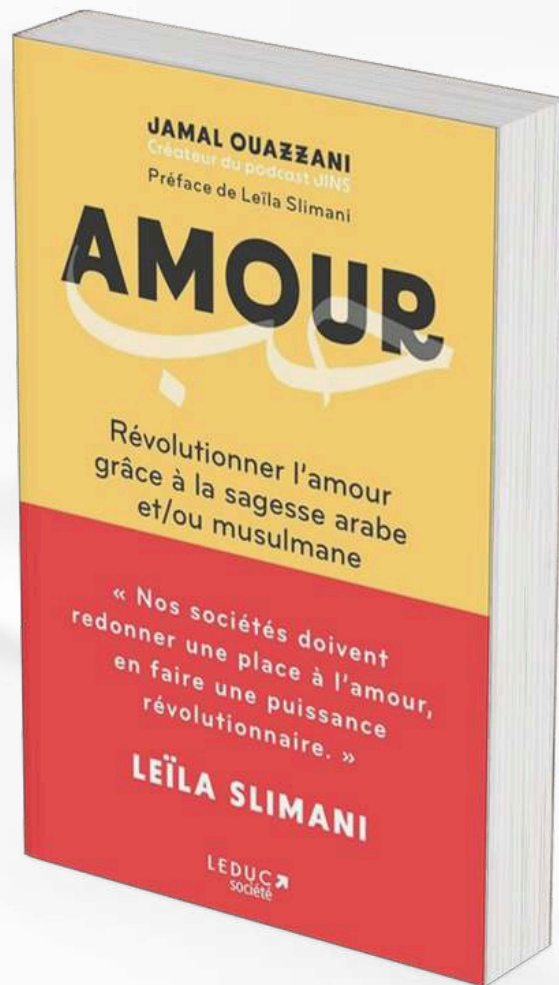
**PARLEZ-NOUS À TRAVERS NOTRE NOUVEAU CHATBOT
ET OBTENEZ DES RÉPONSES INSTANTANÉES, IL EST LÀ POUR
VOUS AIDER 24H/24.**



SCAN ME



Amour – Révolutionner l'amour grâce à la sagesse arabe et/ou musulmane: Houb Broché de Jamal Ouazzani



Il y a ces politiques qui ne cessent d'exhorter les femmes à se dévoiler. Les médias qui véhiculent l'imaginaire de la « beurette » ou du « garçon arabe » en jogging baskets empreint de sexisme et de racisme. Ou encore le legs colonial qui érotise le corps des personnes racisées : les femmes comme objet de fantasme et de domination et les hommes pour leur hypervirilité...



SCAN ME

Tanjazz 2024 : le programme des concerts et animations



Du 19 au 22 septembre, Tanger célèbrera le retour tant attendu du festival Tanjazz ! La 22^{ème} édition offrira 4 jours de célébration musicale au cœur de la ville du Détroit.

Le festival est produit par l'agence culturelle Seven PM et l'association JAM (producteurs de Jazzablanca, Casa Anfa Latina, Alif et Amazingh Taghazout Bay Festival), et est soutenu par la Fondation BMCI, sponsor officiel et partenaire historique du festival.



«Fusión Fest» : un pont culturel entre le Maroc et l'Espagne

Les villes espagnoles de Santillana del Mar et Torrelavega accueilleront les 19 et 20 septembre 2024 la première édition du «Fusión Fest», un festival à saveur maroco-espagnole. Organisé par l'Association marocaine des jeunes éditeurs de journaux en partenariat avec l'Association musicale et culturelle Amieva, cet événement vise à renforcer les liens artistiques et culturels entre le Maroc et l'Espagne. Au programme, des spectacles musicaux, des dégustations culinaires et des hommages à des personnalités marocaines et espagnoles.

Volubilis : réhabilitation d'un trésor archéologique marocain

Le site archéologique de Volubilis, l'un des plus vastes du Maroc avec ses 18 hectares, est en cours de réhabilitation.

Cette opération, menée par le ministère de la Jeunesse, de la Culture et de la Communication en collaboration avec le Conseil régional de Fès-Meknès, vise à renforcer les infrastructures et à créer un circuit touristique.

L'initiative, qui s'étendra de 2024 à 2026, mobilise un investissement de 4 millions de dirhams. Elle inclut l'aménagement des accès pour les visiteurs, y compris ceux à besoins spécifiques, ainsi que la restauration de monuments emblématiques.



"Jours d'été" de Faouzi Bensaïdi en salles dès le 25 septembre

Le film « Jours d'été », réalisé par Faouzi Bensaïdi, est une adaptation marocaine de la pièce de théâtre « La Cerisaie » d'Anton Tchekhov.

Cette comédie dramatique raconte l'histoire de Jalila, incarnée par Mouna Fettou, qui revient chez elle après une longue absence pour tenter de sauver le domaine familial en ruine. Le film explore les tensions entre membres de la famille et personnages secondaires aux motivations cachées.



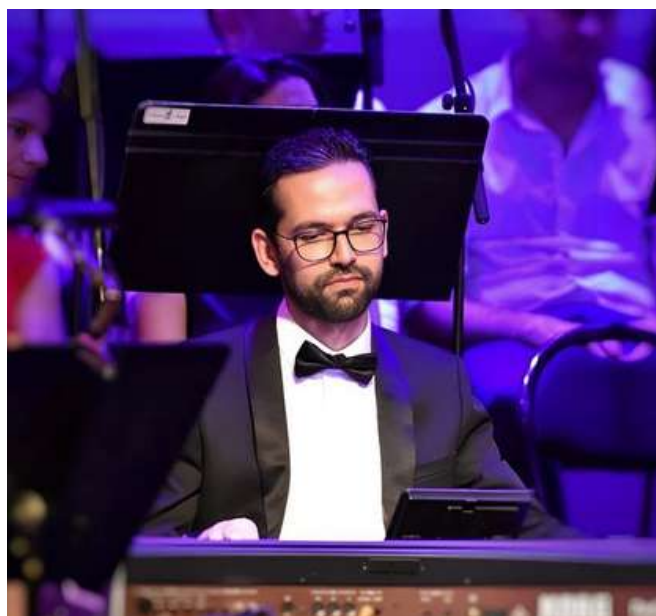
The Weeknd signe un retour brûlant avec «Dancing in the Flames»

The Weeknd fait son grand retour avec un nouveau single intitulé «Dancing in the Flames», extrait de son prochain album «Hurry Up Tomorrow». Ce morceau marque une nouvelle étape dans sa carrière, clôturant la trilogie amorcée avec «After Hours» et «Dawn FM». Le clip, tourné avec un iPhone 16 Pro, montre l'artiste dans une course effrénée, culminant en un accident dramatique. Ce titre romantique, déjà présenté en live à São Paulo, promet de devenir un hit incontournable.

Amine Boudchar : la musique marocaine voyage en Europe

Le compositeur marocain Amine Boudchar entame une tournée européenne pour promouvoir son style musical unique, qui mélange des mélodies traditionnelles marocaines avec des influences contemporaines.

Cette tournée, qui inclura plusieurs grandes villes européennes, est l'occasion pour Boudchar de partager son univers musical riche et diversifié avec un public international. Connu pour sa créativité et son approche innovante de la musique arabe, Boudchar vise à faire découvrir la richesse de la culture musicale marocaine tout en explorant de nouvelles collaborations artistiques.



Kendji Girac : un retour émotionnel après une épreuve

Le 18 septembre, Kendji Girac a dévoilé le clip de sa nouvelle chanson "Si seulement...", sortie le 30 août dernier. Ce morceau est le premier extrait de son album très attendu, prévu pour le 4 octobre. Écrit par Vianney et Renaud Rebillaud, le clip met en scène le chanteur au bord de la mer, allongé sur des rochers, puis immergé dans l'eau, symbolisant son parcours difficile. Ce retour musical est particulièrement significatif, car il survient après une blessure par balle qui a failli lui coûter la vie en avril dernier.



Espagne: un Embraer de Royal Air Maroc percute un gros oiseau, le vol retour Madrid-Casablanca annulé !

Samedi 14 septembre, un avion de la compagnie Royal Air Maroc est entré en collision avec un imposant oiseau peu avant son atterrissage à l'aéroport de Madrid, a appris Le360 de sources concordantes. L'appareil a pu atterrir sans encombre, mais l'incident ayant causé des dégâts matériels, le vol retour a été annulé.



DANCING IN THE FLAMES

THE WEEKND



SCAN ME

YouCan et Glovo relèvent le défi pour une livraison en moins d'une heure au Maroc

Dans un monde où la rapidité de service est devenue un impératif pour les consommateurs, YouCan et Glovo s'associent pour transformer la livraison intra-urbaine au Maroc.

Ce partenariat stratégique entre deux géants du e-commerce vise à offrir une expérience de livraison remarquable, promettant que les commandes seront livrées en moins d'une heure. Cette initiative s'inscrit dans un contexte où la demande pour des services de livraison rapides et efficaces ne cesse de croître, notamment dans les grandes villes comme Casablanca. YouCan, pionnier du commerce électronique au Maroc, s'allie à Glovo International, reconnu pour sa capacité à gérer des livraisons multicatégorie. Ensemble, ils mettent en place un service qui couvre une large gamme de produits, allant de la restauration aux cosmétiques, en passant par la mode. Dans un premier temps, ce service sera disponible pour les clients de Casablanca, avec des plans d'expansion vers d'autres villes marocaines. Zouhir Bahij, co-fondateur et CEO de YouCan, a souligné l'importance de cette collaboration, affirmant que "YouCan Ship" offre aux e-commerçants les outils nécessaires pour optimiser leur logistique, leur permettant ainsi de se concentrer sur la croissance de leur activité.



De son côté, Hamza Naciri Bennani, General Manager de Glovo App Morocco, a exprimé sa fierté de collaborer avec YouCan, affirmant que ce partenariat facilitera la transition vers le e-commerce, tout en soutenant les petites et moyennes entreprises marocaines.

Cette initiative ne se limite pas à la rapidité de livraison ; elle représente également un impact social fort. En intégrant des solutions logistiques avancées, YouCan se positionne comme un acteur clé pour les entrepreneurs souhaitant digitaliser leurs activités et atteindre une autonomie financière.

Depuis sa création en 2020, YouCan a redéfini les standards du e-commerce au Maroc, et ce partenariat avec Glovo marque une nouvelle étape dans son ambition de devenir le leader régional dans un marché en constante évolution.



Talenseo et LODJ.ma s'associent pour vous offrir une **plateforme complète** alliant **opportunités professionnelles** et **actualités fiables**. Ensemble, **façonnons l'avenir du travail et de l'information.**





Pourquoi WhatsApp est obligé de sortir cette mise à jour qui va tout changer ?

WhatsApp s'apprête à déployer une mise à jour importante sous l'effet du Digital Markets Act (DMA), permettant l'interopérabilité avec Signal, Telegram, Instagram et Messenger. Les utilisateurs pourront envoyer et recevoir des messages d'autres applications de messagerie.

Deux interfaces seront disponibles pour gérer ces interactions, avec une extension aux appels audio et vidéo prévue pour 2027. WhatsApp explore aussi la possibilité de remplacer les numéros de téléphone par des noms d'utilisateurs pour plus de confidentialité.

L'IA menace-t-elle la vie privée ?

Un sondage aux États-Unis, commandé par Aloha Browser et réalisé par YouGov, révèle que 74 % des personnes se sentent menacées par l'IA pour leur vie privée. Les principales préoccupations sont la protection de la vie privée et la sécurité. Les répondants espèrent des navigateurs avec des paramètres de confidentialité renforcés et l'utilisation de VPN.

De plus, 45 % des personnes jugent l'éducation aux risques essentielle. Bien que la régulation ne soit pas une priorité pour les sondés, l'IA peut également être utilisée pour améliorer la sécurité des données, en détectant et en prévenant les vulnérabilités.



Android : attention à ces 2 virus qui vident votre compte bancaire

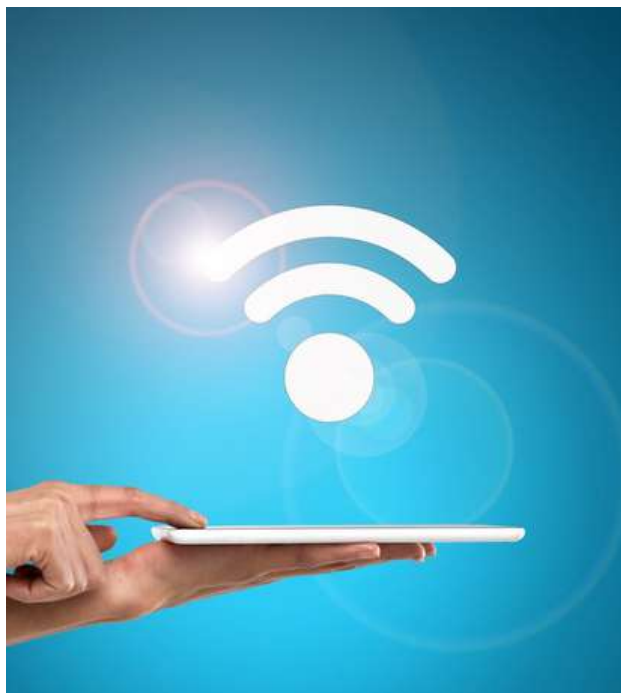
Les chercheurs de Zimperium alertent sur deux virus Android, Gigabud et Spynote, qui permettent aux hackers de vider les comptes bancaires des victimes. Gigabud obtient des autorisations secrètes sur le smartphone, tandis que Spynote permet un contrôle à distance.

Ces malwares se propagent souvent via des campagnes de phishing. En outre, un autre malware, Ajina Banker, cible actuellement les clients bancaires en Asie centrale. Il est conseillé de télécharger des applications uniquement depuis le Google Play Store et d'utiliser des antivirus pour se protéger.



Le premier Lacathon Challenge au Barrage Oued El Maleh en octobre prochain

Premier défi sportif organisé autour d'une ressource hydrique au Maroc, Lacathon Challenge vise à faire rayonner rayonner le territoire du Grand Casablanca sous une toute nouvelle facette, celle du défi sportif et humain pour la préservation des écosystèmes autour des lacs au Maroc.



Quel est ce Wifi qui peut offrir une portée de 16 km ?

Le Wifi HaLow, développé par la Wi-Fi Alliance et promu par Morse Micro, permet des transmissions sur des distances remarquables grâce à son utilisation du spectre inférieur à 1 GHz. Récemment, Morse Micro a démontré que cette technologie peut atteindre une portée de 15,9 kilomètres, en utilisant un équipement standard sans antennes directionnelles. Bien que peu probable pour les smartphones, le Wifi HaLow est prometteur pour des applications industrielles telles que les caméras corporelles, les communications en plein air, et les solutions IoT pour l'agriculture et l'exploitation minière.

Voici les premiers détails sur la PlayStation 6

Alors que la PS5 Pro vient d'être dévoilée au prix de 799 euros, les premières rumeurs sur la PlayStation 6 commencent à émerger. Sony travaille avec AMD pour la prochaine génération de consoles, garantissant une rétrocompatibilité avec les jeux PS5 et PS4. La PS6 pourrait être lancée en 2028, avec des discussions sur le maintien de la compatibilité avec les jeux des générations précédentes. Les enjeux incluent la gestion des coûts et des partenariats technologiques pour assurer une transition fluide et un bon retour sur investissement.



Instagram introduit des comptes protégés pour ados



Instagram met en place des "Comptes Adolescents" pour protéger les utilisateurs de moins de 16 ans, en limitant leur utilisation et interactions. Les comptes privés seront la norme pour les 13-15 ans, avec des restrictions sur les contacts et contenus. Les adolescents devront obtenir la permission parentale pour avoir des profils publics. Cependant, Instagram ne vérifiera pas l'âge des utilisateurs, laissant une faille pour la création de faux profils.

L'ODJ



Vidéo virale d'une nouvelle voiture Porsche qui change de couleur en fonction des vêtements des passants, fabriquée avec une peinture interactive utilisant des techniques avancées telles que des nanoparticules qui réagissent à l'environnement

@lodjmaroc      

Les Coupes du monde du Kitesurf et du Wingfoil du 29 septembre au 6 octobre à Dakhla

La 14^e édition de la Coupe du monde de Kitesurf « Prince Héritier Moulay El Hassan-Global Kitesports Associations (GKA) 2024 » et la 3^e édition de la Coupe du monde de Wingfoil « Global Wingsports Association (GWA) 2024 » se tiendront à Dakhla du 29 septembre au 6 octobre, sous le Haut Patronage du Roi Mohammed VI.

Un total de 17 pays participera à ces deux compétitions mondiales, dotées d'une cagnotte de 40 000 euros, notamment l'Australie, la Bulgarie, le Brésil, le Canada, la Suisse, le Cap-Vert, l'Allemagne, l'Espagne, la France, la Grande-Bretagne, la Guadeloupe, l'Italie, le Japon, les Pays-Bas, le Portugal, les États-Unis, ainsi que le Maroc, selon l'Association « **Lagon Dakhla pour le développement du sport et l'animation culturelle** ». Ces pays seront représentés par 70 athlètes sélectionnés parmi les meilleurs kitesurfeurs et wingfoilers au monde. Dans la catégorie Kitesurf (messieurs), des sportifs de renom tels qu'Airton Cozzolino, James Carew, Matchu Lopes, Sebastian Ribeiro, Pedro Matos et Gabriel Benetton, ainsi que les champions marocains Ali Bekkali et Maji Mounim, seront présents, précise le communiqué. Capucine Delannoy et Camille Losserand figurent parmi les compétitrices internationales les plus en vue. Dans la catégorie Wingfoil (hommes), Malo Guenole, Cash Berzolla, Wesley Brito et Hugo Marin sont également parmi les athlètes de haut niveau, tout comme Nia Suardiaz, Elena Moreno et Bowien Van der Linden chez les femmes.

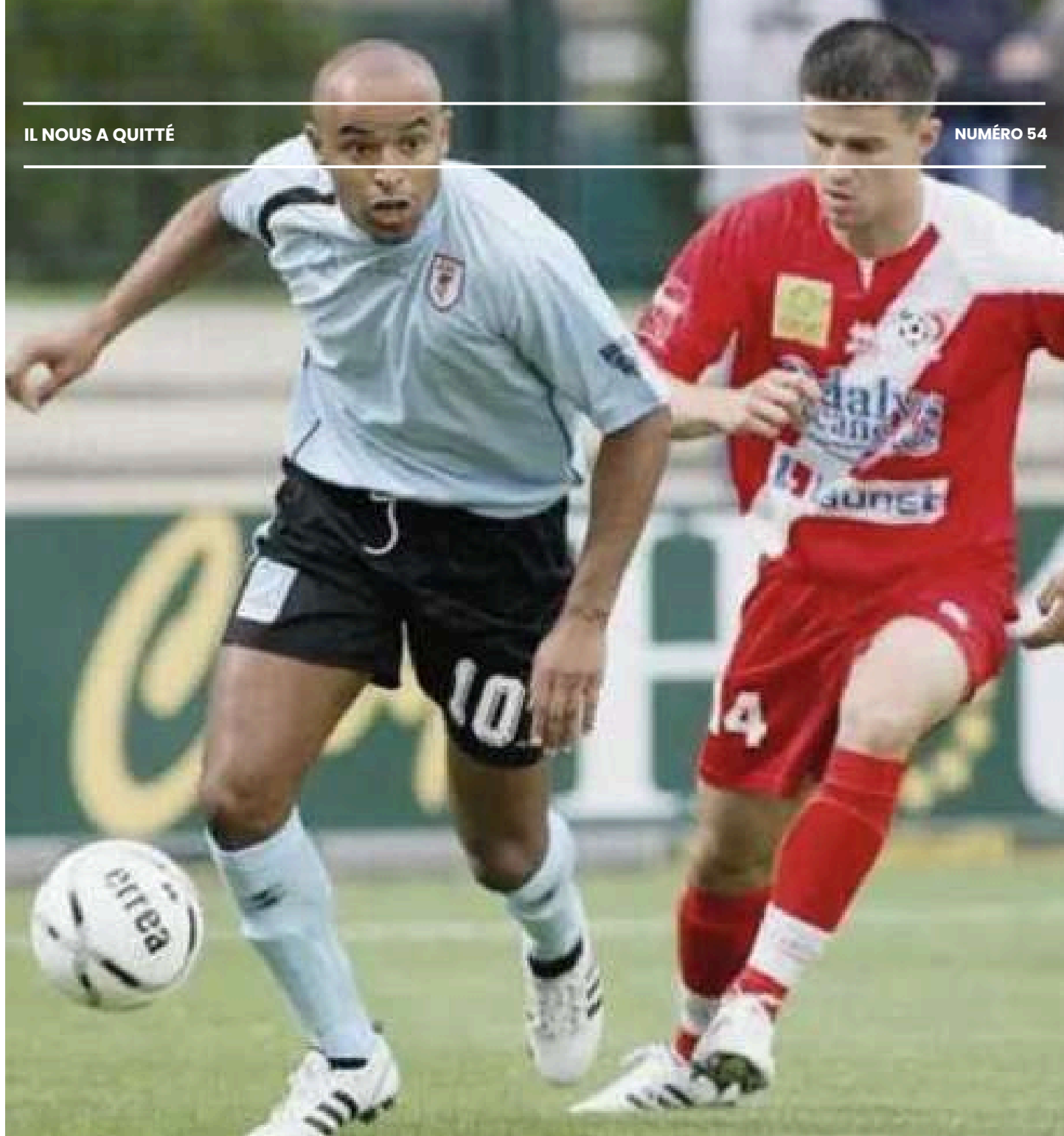


Deux initiatives accompagneront ces compétitions. La première est l'organisation d'un championnat national réunissant une vingtaine de compétiteurs marocains, en lice pour obtenir des wildcards leur permettant de participer à la compétition mondiale.

La seconde initiative consiste en la création d'un village dédié à la sensibilisation et à la préservation des océans, sous le slogan « Protect what you love, save the ocean ».

Ce village accueillera des jeunes de la région, y compris des étudiants et des élèves des écoles locales. Il proposera des ateliers éducatifs, des initiatives locales et des activités interactives pour aborder les enjeux liés à la protection de l'environnement marin.

L'objectif de ces actions est de renforcer la position de Dakhla en tant que référence mondiale du kitesurf, capable d'organiser des événements de haut niveau, tout en engageant la ville dans la préservation de l'environnement à travers la campagne « Protect what you love, save the ocean »



L'ancien footballeur Kamel Ouejdide s'est éteint : un talent fauché à 44 ans

Le monde sportif est en deuil. L'ancien attaquant du SM Caen a succombé à une longue maladie, samedi 14 septembre 2024, à l'âge de 44 ans. Formé à l'ES Nanterre puis au Racing, le natif de Rabat avait rejoint le centre de formation de Caen à 16 ans, en même temps que William Gallas, grâce au même recruteur.

إِنَّا لِلَّهِ وَإِنَّا إِلَيْهِ رَاجِعُونَ

INNA LILLAHI WA INNA ILAYHI RAJJUN

@lodjmaroc





Hello Facebook, what's new ?



رياضة

أخوماش:
رفضت عروضاً
سعودية مغربية

@lodjmaroc



رياضة

FIFA ومنظمة الصحة
العالمية تطلقان حملة
توعية حول ارتجاج الدماغ
في كرة القدم

@lodjmaroc



رياضة

نهاية مشوار عثمان
الإدريسي في "المونديال"

@lodjmaroc



رياضة

نايف أكد:
اللاعب بـ"الليغا"
طم الصفر

@lodjmaroc

RÉFLEXION LIBRE SUR LE DÉVELOPPEMENT DU SPORT AU MAROC



SCAN ME



Le Maroc, champion d'Afrique de Pâtisserie

Le Maroc a été sacré champion d'Afrique de Pâtisserie, vendredi 13 septembre, à Marrakech. Composé de Mohamed Lamraoui et Omar Eddib, la team Maroc a soulevé la Coupe après 10h de compétition acharnée. La deuxième et la troisième place sont, respectivement, revenues aux Îles Maurice et à la Tunisie. Durant deux jours, la ville ocre a accueilli le Bocuse d'Or d'Afrique et la Coupe d'Afrique de la Pâtisserie dans le cadre du Tournoi Officiel des Chefs Afrique.

Mondial de futsal : le Maroc écrase le Panama et se qualifie pour les huitièmes



Le 19 septembre 2024, l'équipe marocaine de futsal a franchi une étape décisive en battant le Panama 6-3 lors de la phase de groupes du Mondial de futsal.

Cette victoire leur permet de décrocher une qualification méritée pour les huitièmes de finale, un exploit qui confirme la montée en puissance de la discipline dans le pays.

Le succès des Lions de l'Atlas n'est pas le fruit du hasard, mais le résultat d'années d'efforts et d'investissement dans le futsal. Avec une stratégie défensive solide et des joueurs-clés qui ont su briller, le Maroc s'impose désormais comme un acteur incontournable sur la scène internationale. Cette performance n'est pas sans rappeler leur qualification pour les huitièmes en 2021, posant les bases du succès actuel. À cela s'ajoute une dynamique économique favorable avec un soutien accru des sponsors, traduisant un réel engouement autour de ce sport en plein essor.

Le Maroc fait désormais partie des nations africaines les mieux préparées dans les sports d'intérieur, notamment le futsal. Si cette progression se poursuit, les Lions de l'Atlas pourraient bien s'imposer parmi les favoris des futures compétitions internationales, un espoir partagé par de nombreux supporters.



**RGPH 2024 : L'OPPORTUNITÉ POUR ACCOMPAGNER
LE SPORT AU MAROCAIN, EST RATÉE
PAR MOHAMMED BELMAHI**



SCAN ME

@lodjmaroc





www.pressplus.ma



LE KIOSQUE 2.0 DE L'ODJ MÉDIA

100%
FREE



Pressplus est le kiosque 100% digital et augmenté de **L'ODJ Média**

du groupe de presse **Arrissala SA** qui vous permet de lire une centaine de nos **magazines, hebdomadaires et quotidiens** gratuitement.

Que vous utilisiez votre téléphone mobile, votre tablette ou même votre PC, **Pressplus** vous apporte le kiosque directement chez vous !



SCAN ME

DIGITAL **EMAG**

NUMÉRO HORS-SÉRIE

WWW.LODJ.MA/MAGAZINE

État des lieux
de l'e-commerce
en 2024

11,4 TRILLIONS
de dollars en vue :
L'e-commerce
s'ouvre aux
non-bancarisés !

E-COMMERCE
maîtriser les règles
pour dominer le
marché



SCAN ME!

**COMING
SOON**

**LES PLATEFORMES
D'E-COMMERCE**
Pilier du commerce en ligne

EMECEXPO

**UN ÉVÉNEMENT CLÉ POUR
L'ÉCONOMIE NUMÉRIQUE EN 2024**



FUN FESTIVAL

1ÈRE ÉDITION



UN FESTIVAL SOLIDAIRE AU PROFIT DE SOS VILLAGES D'ENFANTS MAROC
SOIRÉE DES LÉGENDES - SOIRÉE HUMOUR - SOIRÉE ORIENTALE

**CHEB KHALED - NASS EL GHIWANE - BOODER - YASSAR - YOUNESS DEPARDIEU
DJAMIL LE SHLAG - NOUNOURS - AHMED SAAD - JOSEPH ATTIEH**

DU 3 AU 5 OCTOBRE 2024 - PARC DU VÉLODROME DE CASABLANCA

Infoline +212 645 765 765



Tickets en vente sur **Guichet**.mo

Transporteur
aérien officiel



Partenaires Médias





#SURLERING

#SURLERING
RACHID HALLAOUY REÇOIT
JAAFAR HEIKEL

**LES ÉTUDIANTS
EN MÉDECINE
ONT-ILS ÉTÉ
"LÂCHÉS" PAR
LES PROFESSEURS
DE SANTÉ ?**



SCAN ME!